

RODOLPHE TÖPFFER

Mr TRICTRAC ET AUTRES DESSINS





RODOLPHE TÖPFFER

Mr TRICTRAC ET AUTRES DESSINS

Fac-similé
d'un album de dessins originaux

POSTFACE DE PHILIPPE KAENEL







Elise dort dans un Bois-



M. Boissac dort aussi dans un
bois.



M. Boissac s'étant réveillé apercevant
Elise et chavite aussitôt. Sonner
pour mes chères amours.



M^r. Boissac sent que le vide de son coeur
est enfin rempli.



M^r. Boissac cherche à réveiller Elise par le parfum
des fleurs.



M. Bois-sec sentant que ça ne suffi-
pas, essaye le secouement de pied.



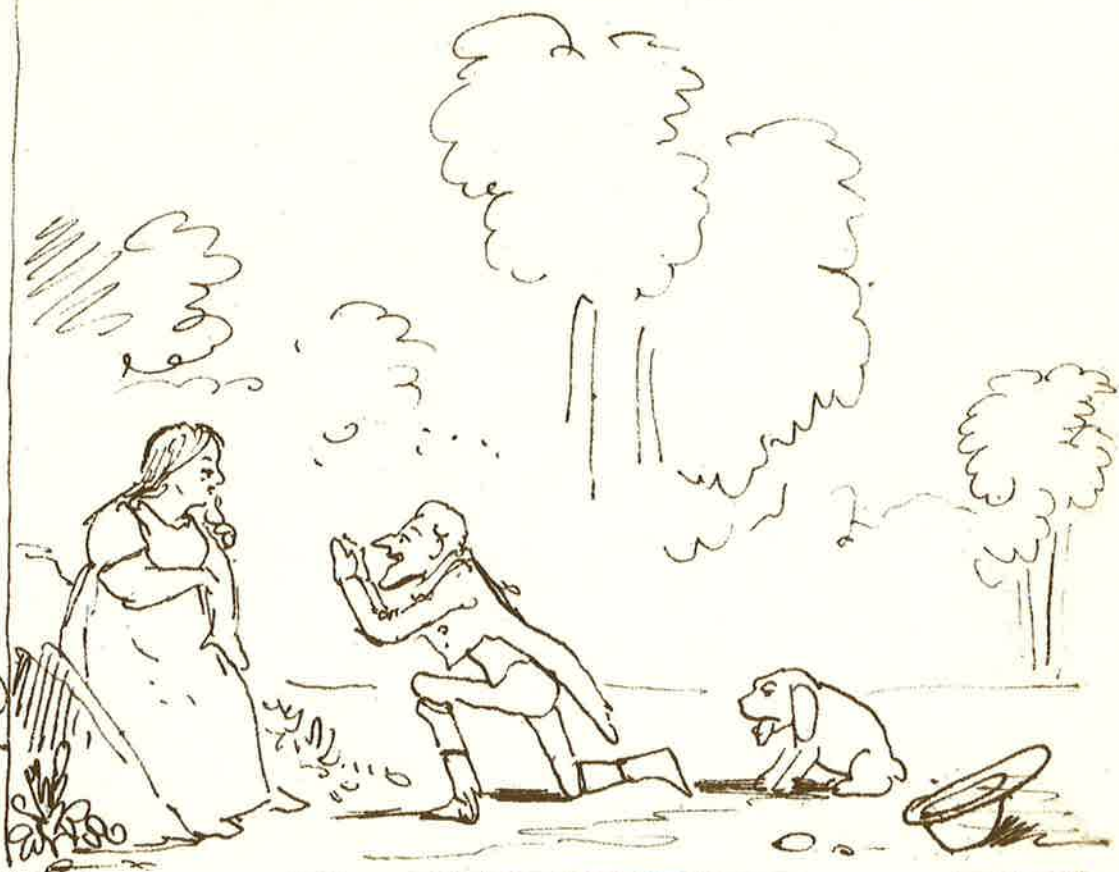
M. Bois-sec se livre à
un immense vacarme pour
parvenir à son but.



M. Bois-sec ayant crié pendant
trois heures, perd la voix.



M. Bois-Sec voyant passer un meunier veut l'appeler pour lui emprunter son âne, il ne peut retrouver le moindre filet de voix.



M. Bois-Sec s'étant retourné, aperçoit avec délices qu'Elise est réveillée, et dans le quart d'un clin-d'oeil il est à ses pieds. Elise n'y comprend rien.



M. Boissac fait d'immenses et indicibles efforts pour s'expliquer, mais la voix manquant tout à fait, il ne fait qu'effrayer l'intéressant Elise qui le somme de s'éloigner.



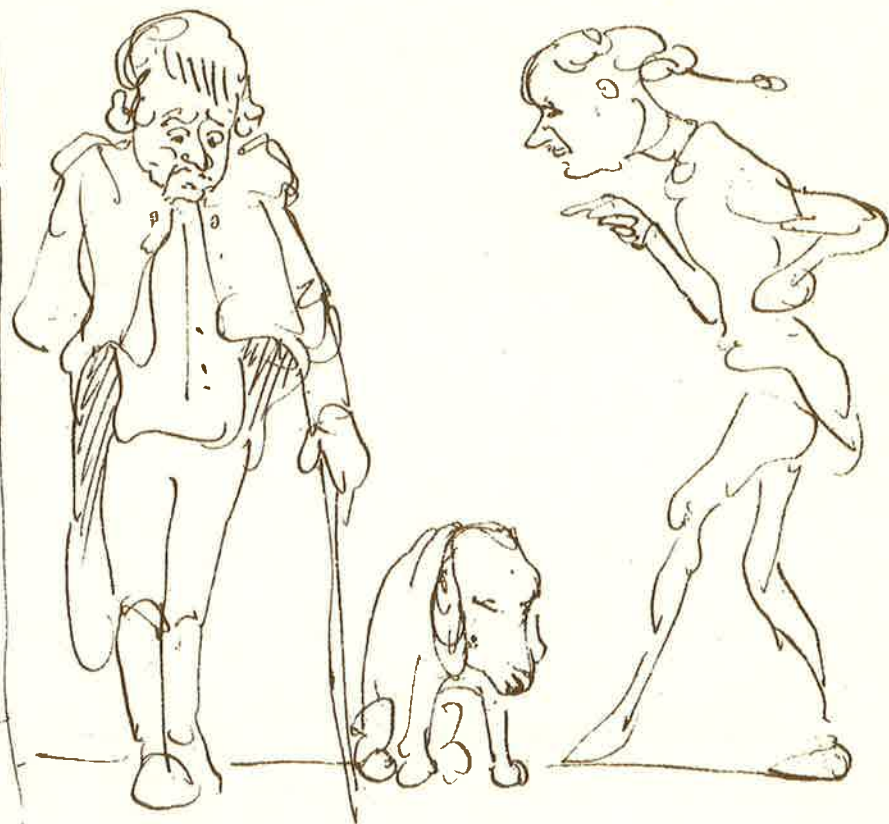
M. Boissac continuant ses efforts, est sur le point d'éclater, d'où Elise appelle du secours.



Cependant Elise ayant crié au secours pendant trois heures perd aussi la voix :









M^r Trichac est dévoré de
l'amour de la Science.



Vagues desirs de célébrité.



Commencement de projets.



Nouvelles idées ! ! ! !



M. Tricrac communique à sa famille son projet de
découvrir les sources du Nil.



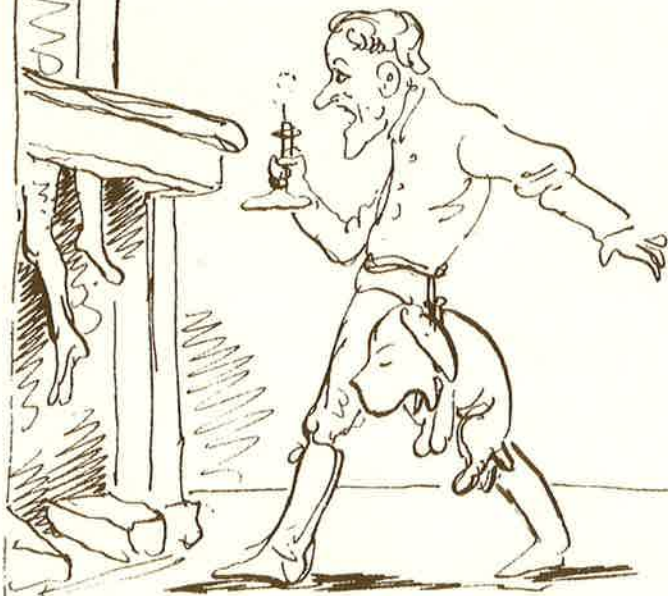
Les parents de M^r. Trictrac s'opposent à
son projet ne veulent pas le laisser partir.



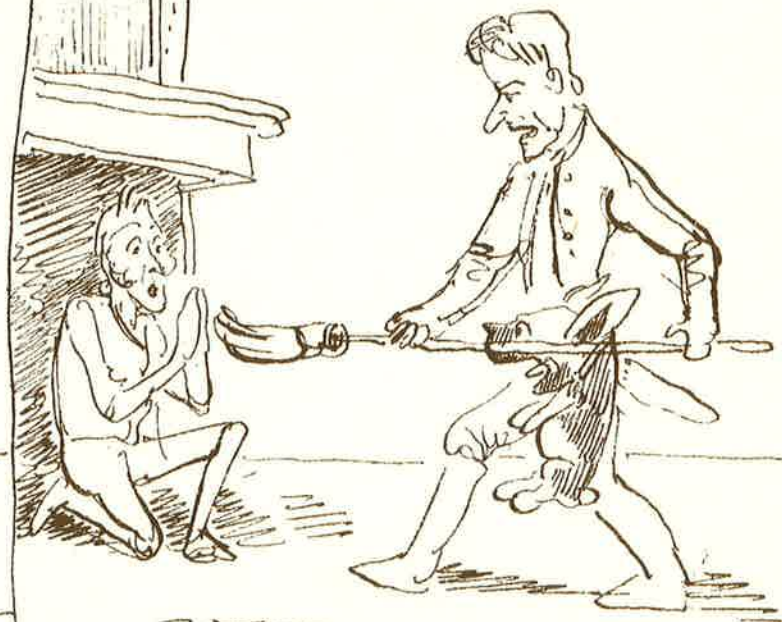
M^r. Trictrac ayant pris le parti de dissimuler, salue les parents, comme allant se coucher. Les parents lui font encore des remontrances amicales.



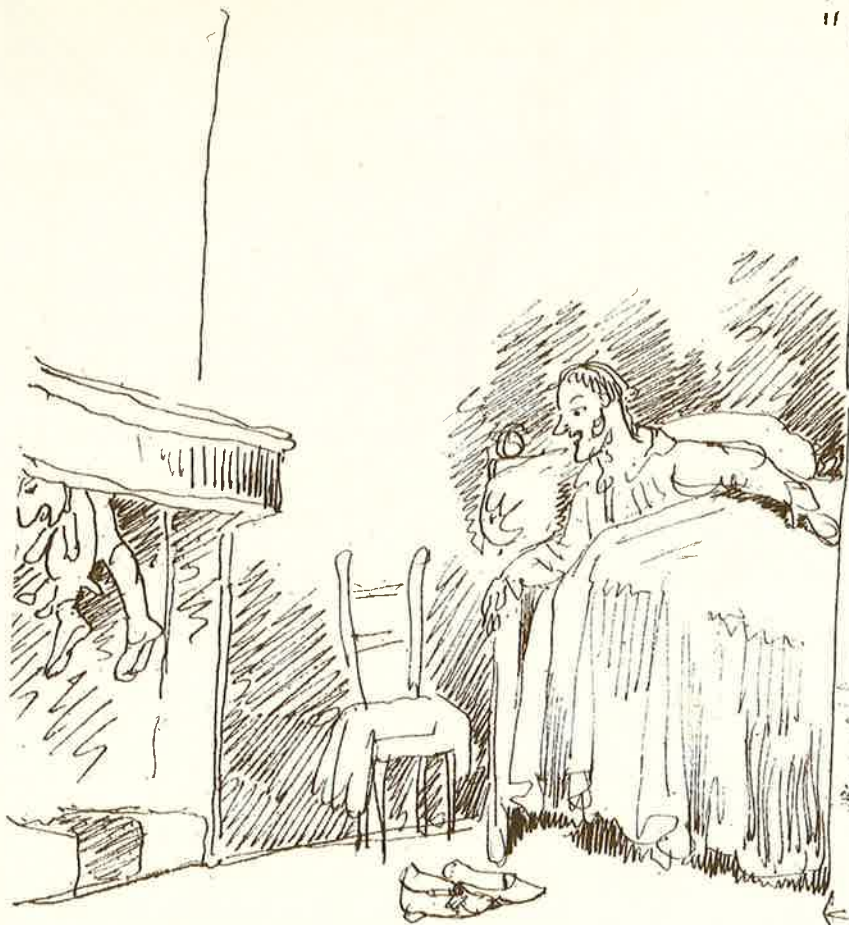
Le père ferme à clé la porte de M. Trictrac pour plus de sûreté.



au moment où M. Trictrac allait partir pour les Sources du Nil par la cheminée, un voleur en descendit.



M. Trictrac voyant que le voleur a peur, prend courage, et l'intimide.



M. Frictac après avoir pris du voleur
des informations pour savoir où conduit la
cheminée, l'engage à se mettre de son lit
à sa place, et s'évade, pour les sources du nil.



Cependant la police, ayant eu
vent qu'un voleur est sur le
toit, cerne la maison de
M. Frictac.



Arrivé sur le toit, M. Frictac
délibère de quel côté il doit
descendre pour aller aux
sources du Nil.

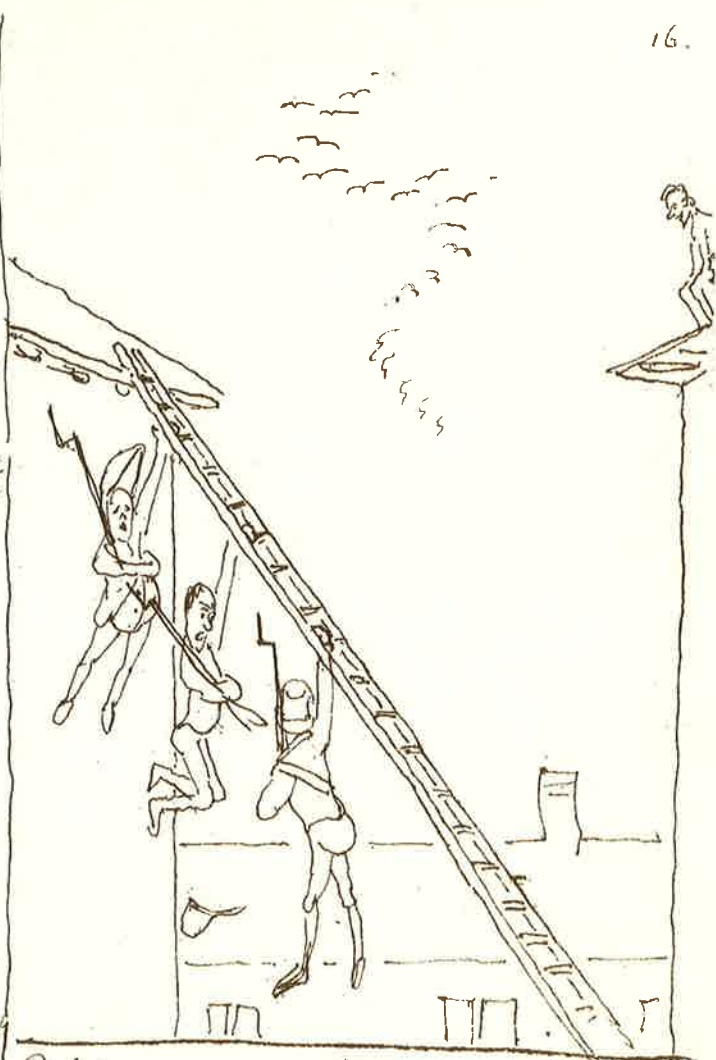


14.

La police ayant aperçu M. Trichac, le somme de se rendre. Il répond avec esprit qu'il se rendra aux Sources du Nil.



15.



16.

Profond embarras de la Police. M. Trichac pour s'en débarrasser, pousse l'échelle contre l'autre côté de la rue.

La police ayant aperçu M. Trichac, le prend pour son voleur, et escalade à dessein de l'envelopper habilement par derrière.



Le lieutenant de police averti que la police est compromise, fait promptement marcher la Réserve.



Le lieutenant donne ordre à la Réserve d'envelopper la maison; et s'engage lui-même dans une reconnaissance, par les greniers. La Réserve est avertie d'agir au premier signal.



Le lieutenant débouche par une lucarne.



Cependant le père demande
à l'avance la porte. Si son fils
est toujours dans les mêmes
sentiments. Le voleur répond
que oui, après ses instructions.



Le père trouve son fils horriblement changé.



Le médecin venu se fait récrire les
symptômes, depuis l'origine.



Les Symptômes connus le médecin explique au père toute la maladie de son fils, comme quoi c'est un cas très commun; provenant de surabondance dans le chyle, mêlé d'échauffement des glandes lombaires; et comme quoi malgré la gravité du cas, il le tirera de là sans aucun doute, à moins d'accidents.



Le docteur ayant prescrit les évacuans, l'apothicaire est mandé.



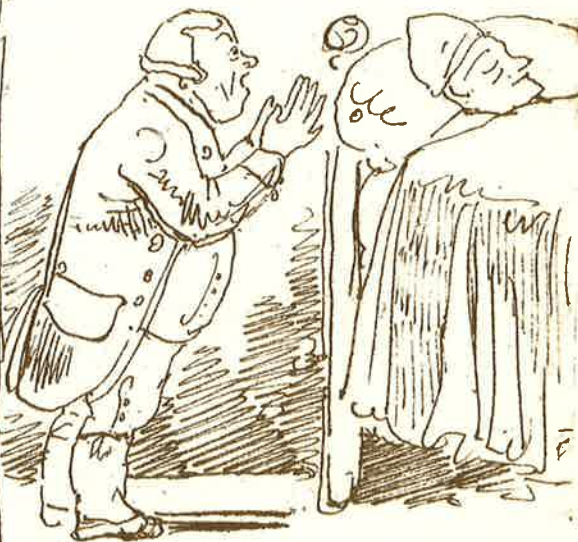
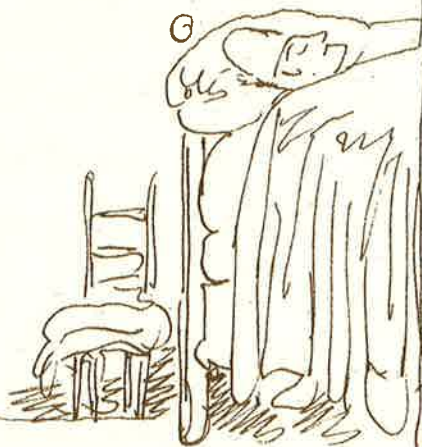
Le voleur voyant approcher le danger, s'empare de l'arme. L'apothicaire descendarme à du dessous.



Le voleur ayant persuadé à l'apothicaire que tout ceci n'est qu'une plaisanterie, l'engage à se mettre au lit à sa place, pendant qu'il va lui chercher ses habits secs.



Cependant l'apothicaire s'étant endormi, le voleur revêt ses habits et s'échappe, entendant du bruit.



Le père trouve son fils horriblement changé par les évacuans. Il fait aussitôt appeler le médecin.

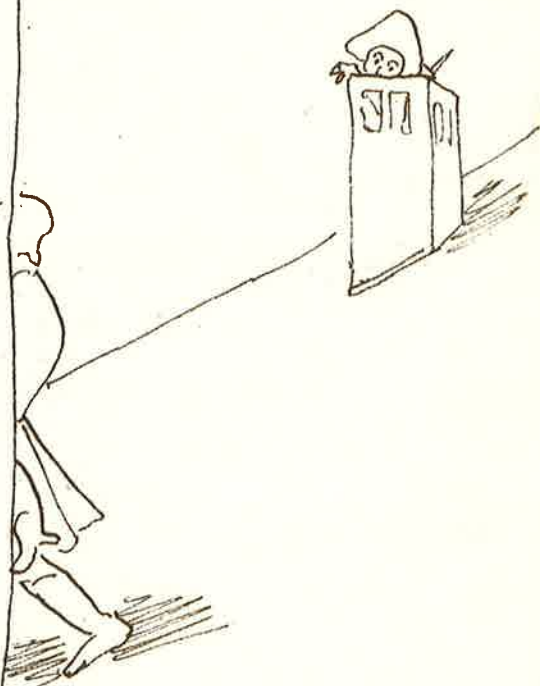


Le médecin venu, explique au père que c'est le cours de la maladie; que l'effet de l'expectation est d'agir sur les fibres qui constituent l'état normal de la physiologie; qu'il avait prévu cet effet, et qu'en conséquence il est très content de l'état du malade. Le cas est grave, très grave sans doute, mais se le tirera de là sans aucun doute, ou moins d'un



Cependant le lieutenant S. Police ayant voulu arrêter son voleur, une lutte s'engage entre lui et M. Trichac, au moment où le voleur débouche.

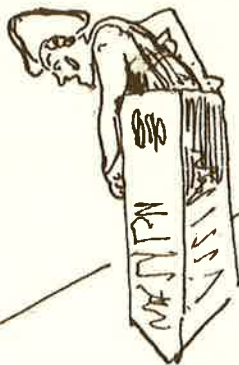
Il ordonne des boissons chaudes.



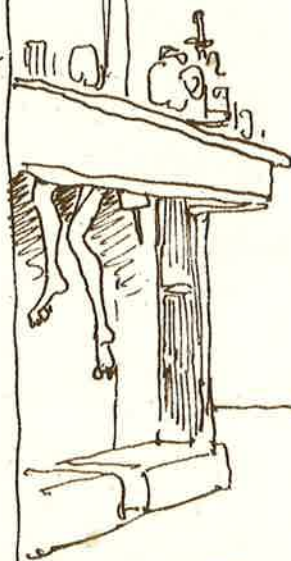
Le voleur ayant reconnu le lieutenant de police, s'empresse de lui file redescendre.



Cependant l'apothicaire s'étant réveillé et ne trouvant plus ses habits, crie au voleur! au voleur! Au voleur! Au voleur!



Le voleur entendant crier au voleur, se hâte de remonter, et perd sa seringue.



L'apothicaire voyant sa seringue, se met à la poursuite.



Lutte générale. L'apothicaire crie au voleur, et le voleur aussi, encore plus fort.



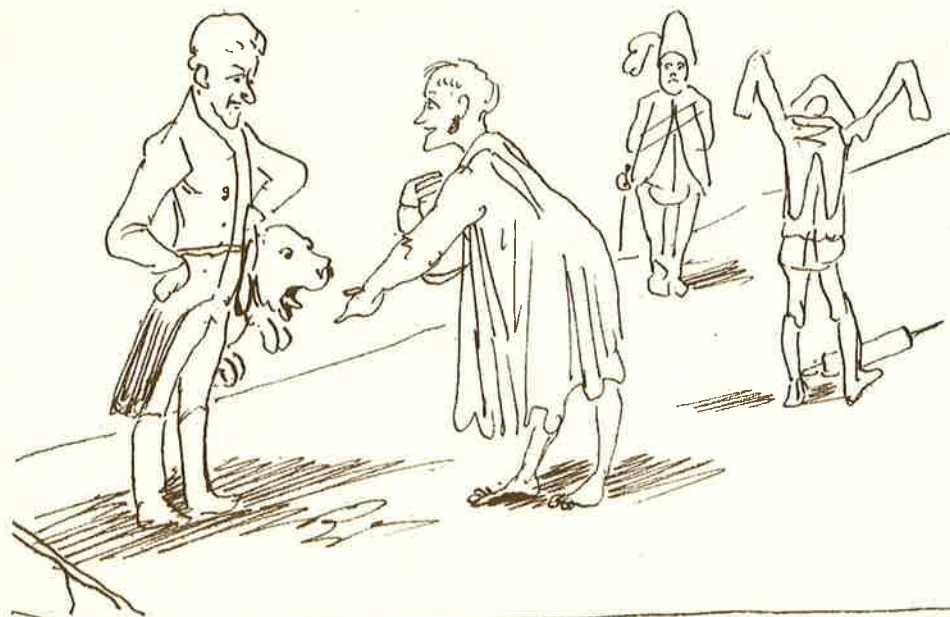
Cependant la police continue de cerner la maison avec le plus grand soin.



Le lieutenant d-police entendait crier au voleur, craint de s'être trompé et d'arrêter tout court. Les soupçons portés sur l'apothicaire, dont les soupçons se portaient sur le voleur, dont les soupçons se portaient sur lui-même, tandis que M. Trichac les soupçonnait.



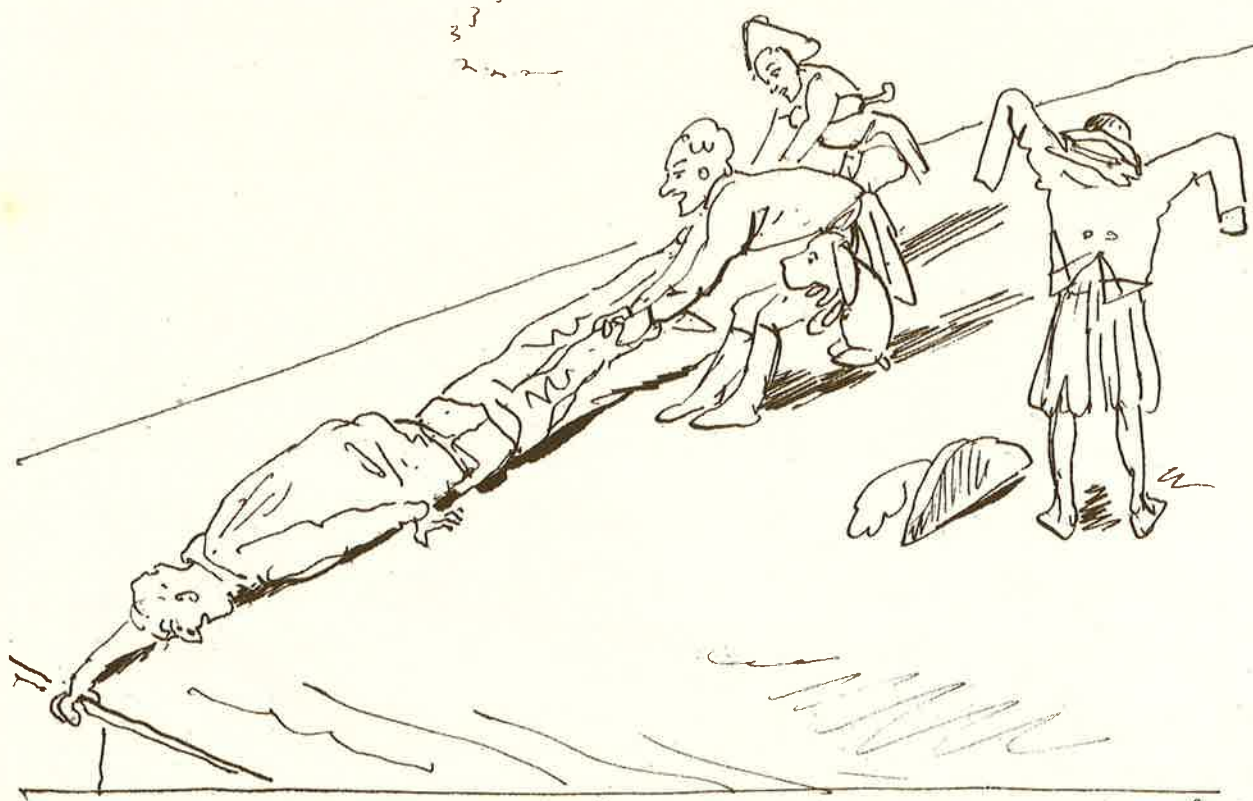
Voyant cela, le voleur se déshabille, donne ses habits à l'apothicaire, joyeux en lui disant : Si tout le monde ici fait de même je serai bientôt vêtu. Les soupçons vont sur les deux autres.



Après quoi le voleur s'approchant poliment de Mr Trichon le prie de croire que ce n'est point lui qu'il a voulu désigner. Tous les soupçons se concentrant sur le lieutenant qui les soupçonne tous.



Après quoi le Voleur avec le plus de dignité qu'il peut enjoint au lieutenant de lui rendre ses habits, et passera de son pardon s'il revient à l'honnêteté sans résistances. Profond étonnement du lieutenant



Le lieutenant ayant résisté - les deux autres prêtent main forte
 étant bien convaincus de la culpabilité - Le voleur s'habille en
 medusa -



Le voleur une fois habillé, annonce au
 lieutenant qu'il a pitié de lui, par
 effet d'humanité à lui naturelle, et qu'il
 lui permet de descendre par la cheminée
 dans une chambre où il trouvera des
 habits à lui appartenant tout il lui fait dou.



M. Trichac dans de doux épanchements, communique son projet à l'apothicaire et lui propose de l'accompagner, lui donnant à entendre que chemin faisant il pourra exercer son petit métier.



L'apothicaire se dit, com-
mence à se bercer de la
noble idée de donner à
son art une extension
immense,



de le porter chez
des peuples inconnus
jusqu'à nos jours.



de travailler sur
une grande et ma-
gnifique échelle! Sur
un grand cercle! Sur
une grande portion du
globe ! ! ! ! !

47.



so. Soulager l'humanité
souffrante !!

48.



se pénétrer peut être
jusque dans le palais
des Rois !!

49.



et d'y jouer un rôle !
oh ! un rôle !!!

50.



admis à d'augus
tes tête à tête !
!!!

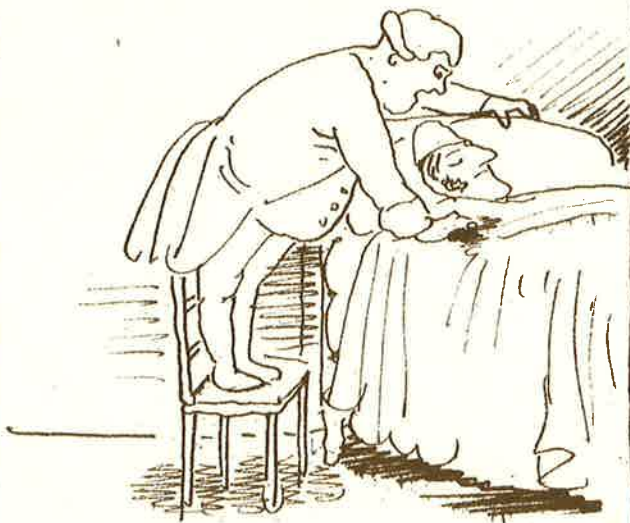
51.



L'apothicaire s'assied, inon
de de pensées délicieuses.



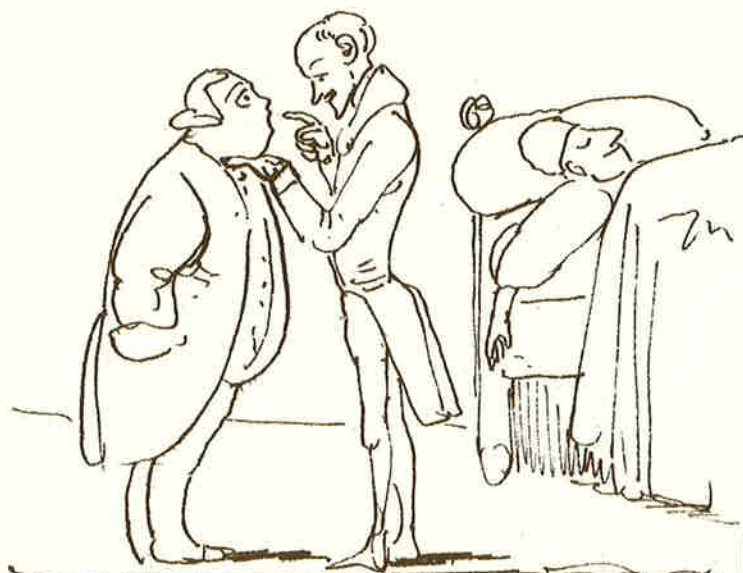
Cependant le lieutenant qui a pris froid, trou-
vant un bon lit encore chaud, y entre.



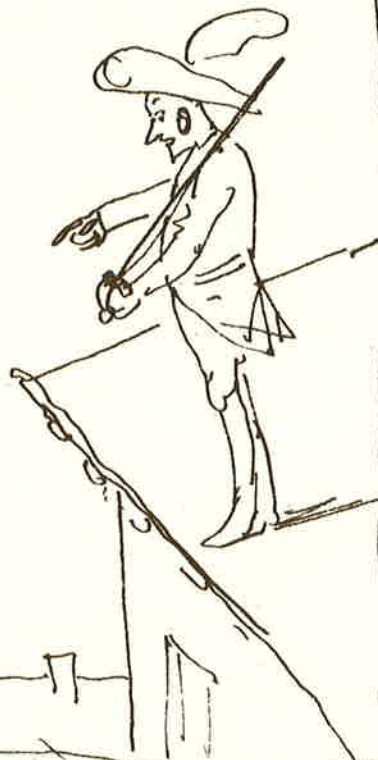
Le père trouve son fils horri-
blement défiguré par les boissons
chaudes. Il fait aussitôt
chercher le médecin.



Le médecin venu
examine l'état du
malade.



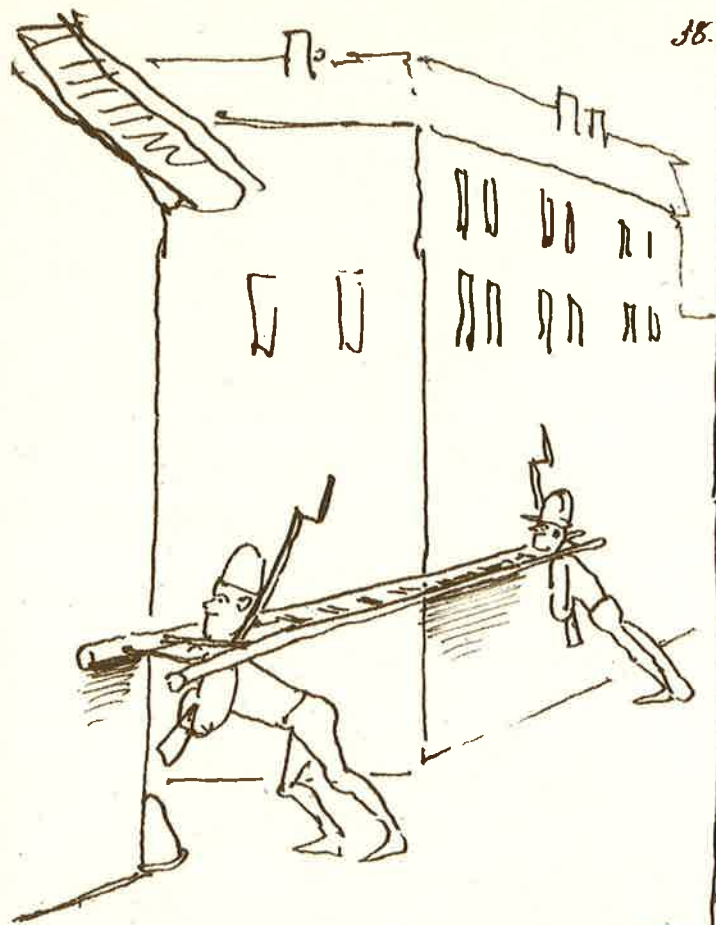
Le médecin explique au père que c'est là une
crise, prévue, favorable, effet des baissous
chaudes administrées à propos, en temps op-
portun, et au bon moment. Le cas est
toujours grave sans doute, mais encore
une crise et nous irons bien, à moins d'accidents imprévus. Il ordonne les émoulineux



Cependant le docteur commande
à la réserve d'aller quérir une
échelle pour le tirer de là



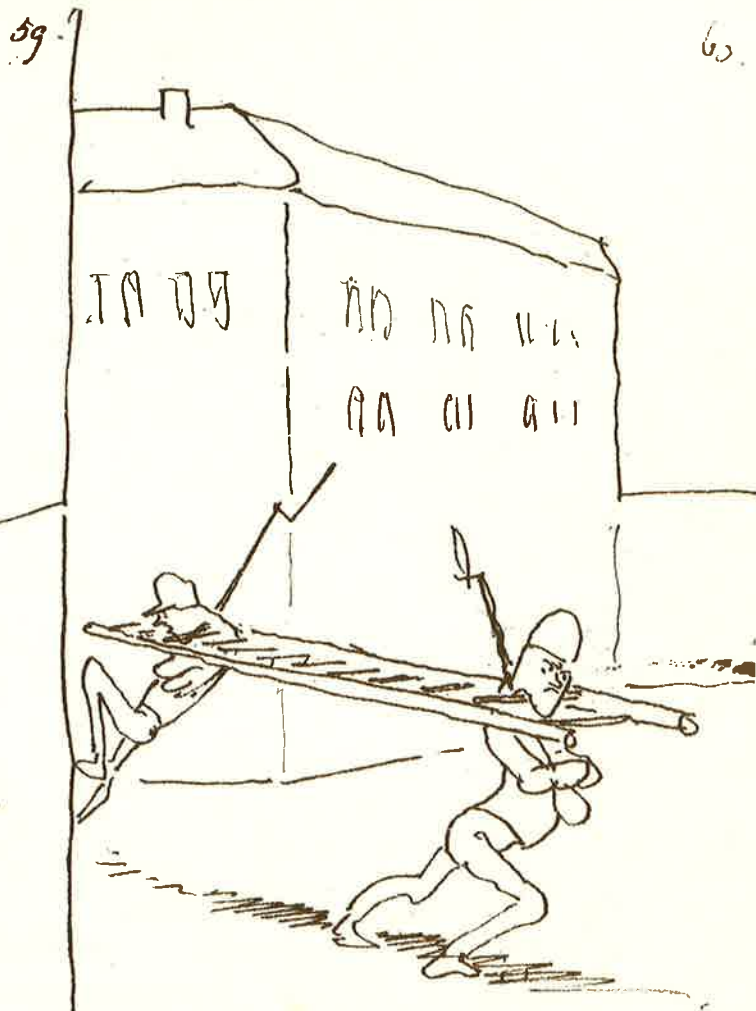
La réserve se met en marche en
marquant le pas.



La Réserve ayant fait par flanc gauche
éprouve des difficultés pour entrer dans
la rue.



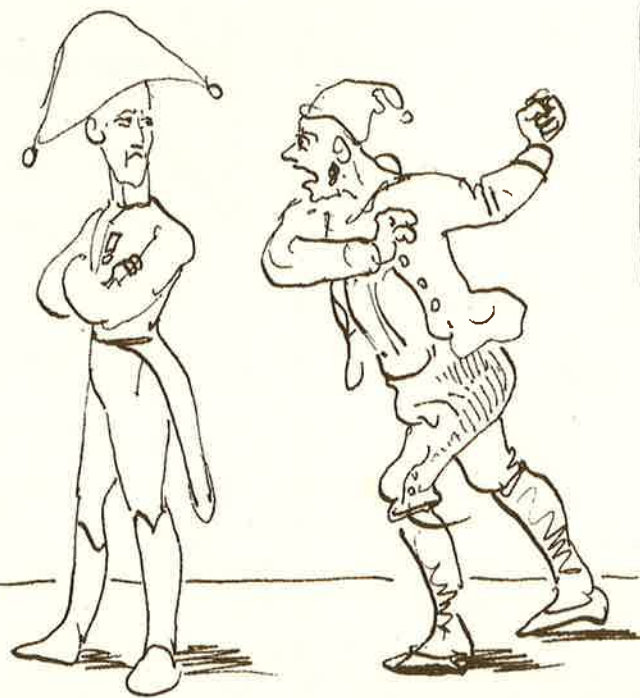
Cependant le Volontaire s'indigne violemment
contre la Réserve, à la fin il crie pour
~~flanc droit~~ ~~avant marche~~ !! pour
la dégager. Rompez les rangs !



La Réserve voulant rompre les rangs
ne peut ; moins par indiscipline
qu'à cause de l'échelle.



Cependant toute la police se trouvant
suspendue, la ville est livrée au désordre.
Des enfants insultent un grave personnage



Un noble est insulté en pleine rue par
un vilain à qui il doit trente écus
qu'il ne veut pas lui payer.



Des familles entières voya-
gent sans passeport!!!

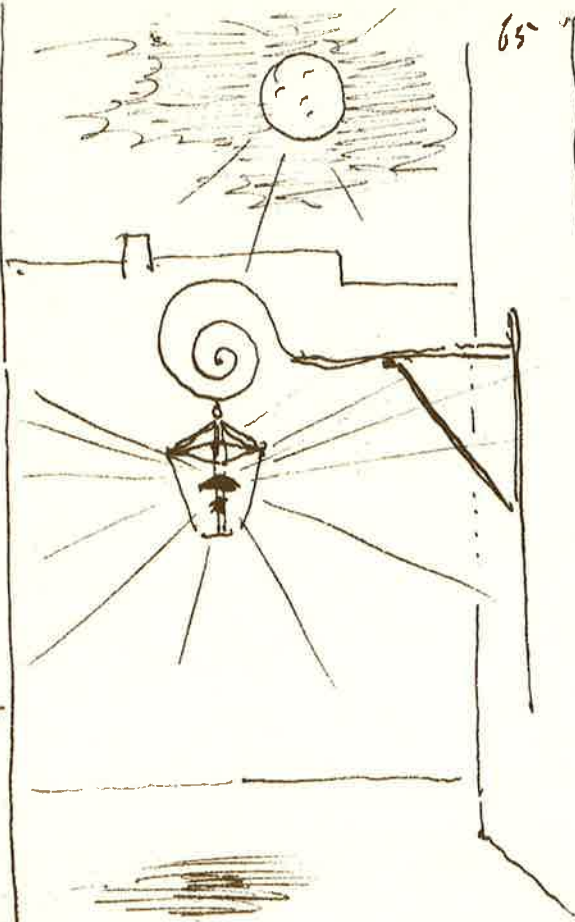
64



un enfant immoral est vu
sur un talus gazonné !!!

Contre le Règlement: art. 2

65



un Réverbère est allumé
une nuit de pleine lune !!!
!!!!

art. 3.

66.



un bourgeois porte une
canne à épée !!!!
!!

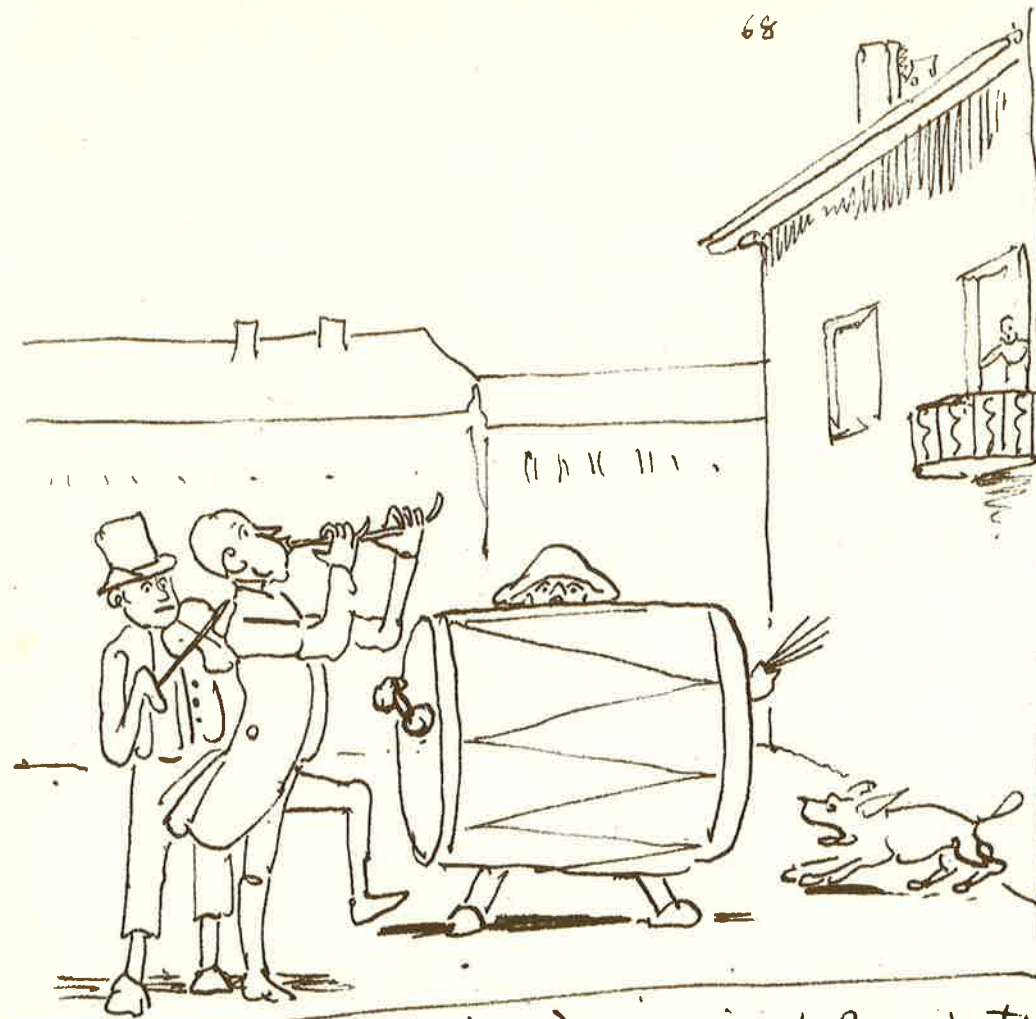
art 9.

67.



une Demoiselle
élève des Capucines
sur sa fenêtre !!!!

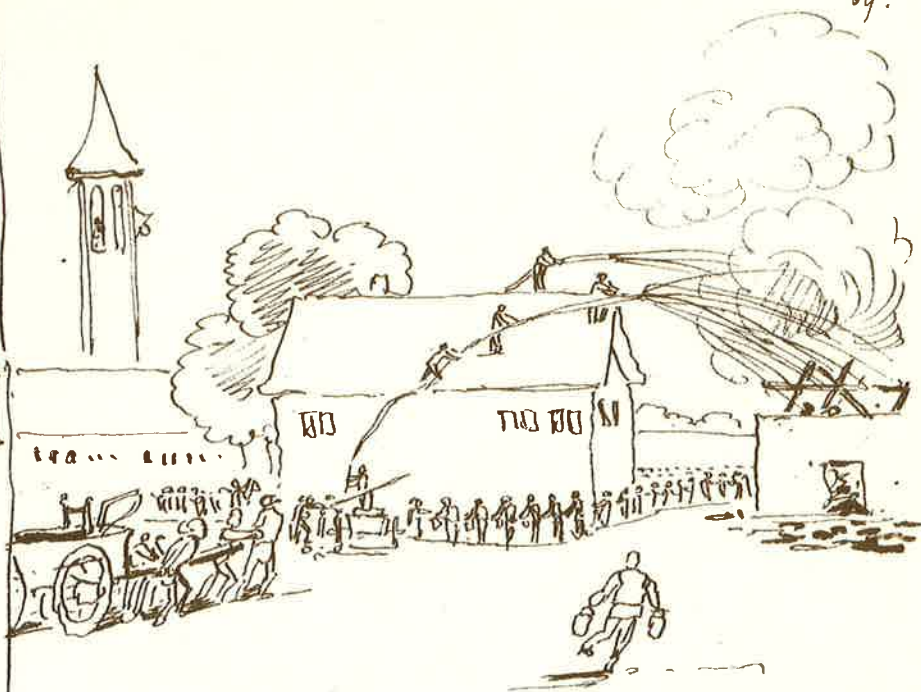
art. 15.



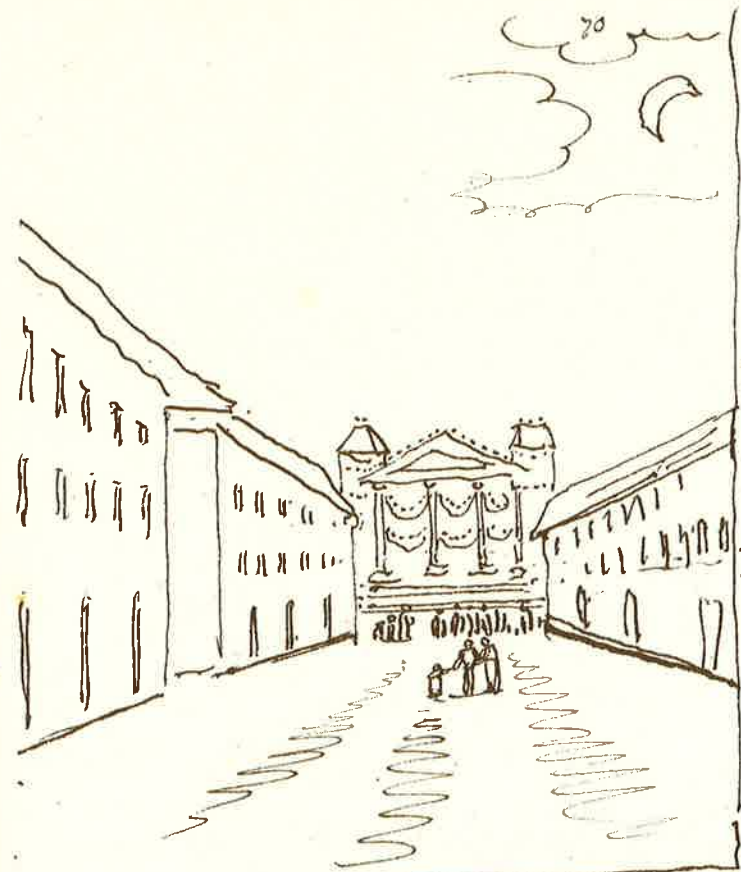
Une sirénade a lieu à minuit et 20 minutes.
!!!!

art. 20.

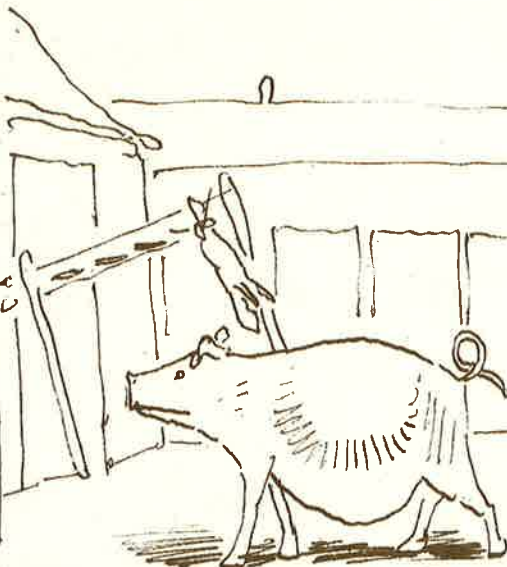
ait achevé de se raser, des citoyens font la même avec des Seilles.



Un incendie ayant éclaté, le désordre est à son comble. Des simples citoyens, sans insignes, vont eux-mêmes chercher les pompes, établir la chaîne, et éteignent l'incendie, avant même que le corps des sapeurs pompiers soit rassemblé, avant que leur capitaine soit arrivé de sa campagne où on l'a été le chercher; avant que le sous-capitaine qui attend un habit d'uniforme tout neuf, ait pu le recevoir ~~pour~~ et va lui donner ses ordres. Une femme sonne le tocsin au lieu d'attendre que le marguillier ait achevé de se raser, des citoyens font la même avec des Seilles, d'autres vont chercher des Seaux à l'autre bout de la ville. Le désordre est affreux.



Le jour de la fête du Roi, le palais seul
se trouve illuminé !!!



Un cochon se rend à la
Boucherie sans passer
par l'octroi !!!!!!

art. 36.



Des apothicaires
pratiquent sans
diplôme !!!!!!

art. 19.

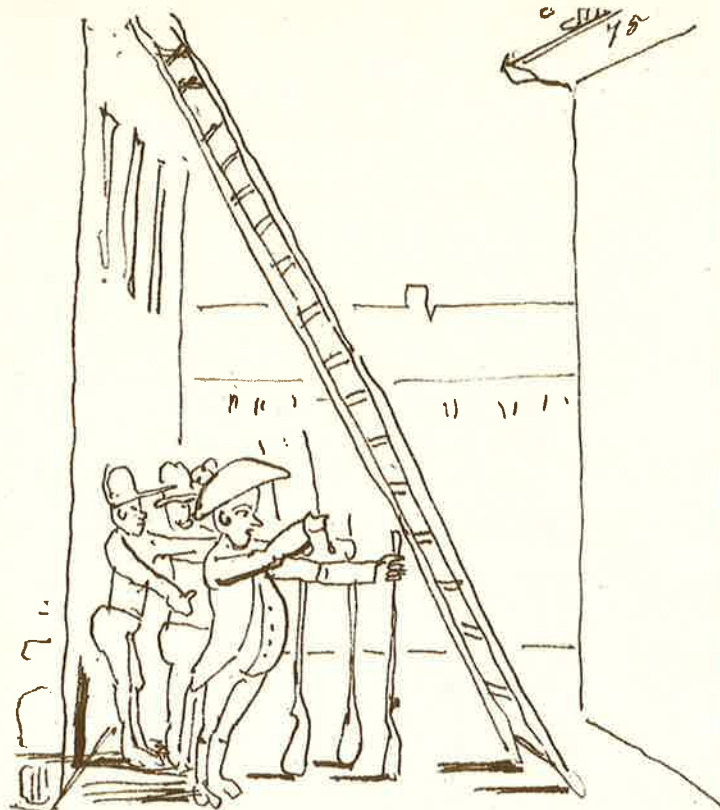


Un bourgeois se régale
de tabac qui n'est
pas de la Régie.
!!!!!! S'indigne!!!

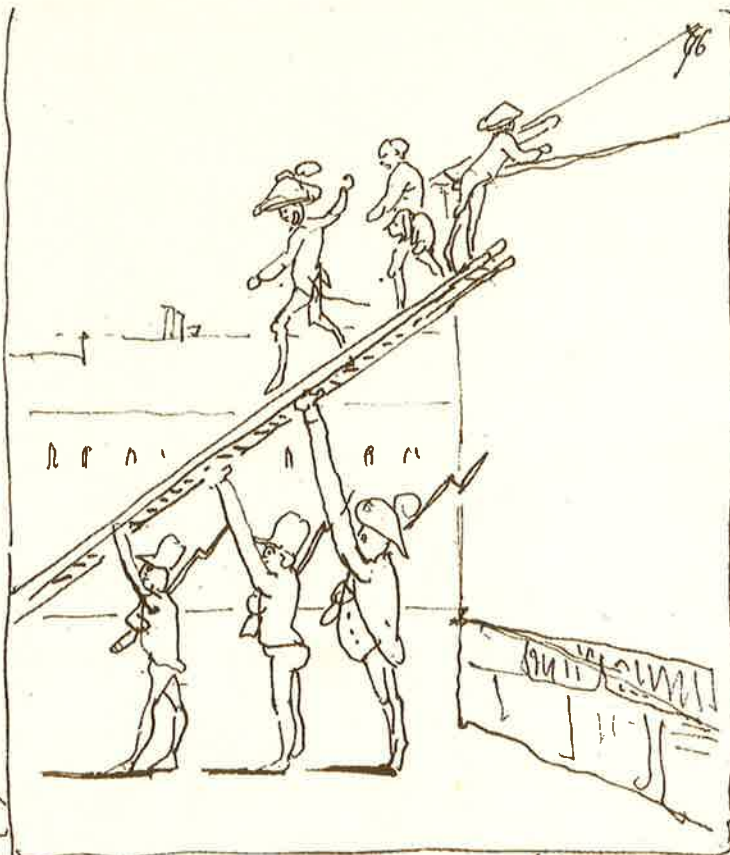
art. 20.



Tout ce qu'il y a de bons citoyens, s'afflige, et regrette le bon temps. —



Cependant le voleur ayant eu l'heureuse idée de commander une charge en 12 temps, la police lâchant les barreaux pour manoeuvrer, se trouve dégagée. mais, très allongée du bras gauche, la manoeuvre en souffre.



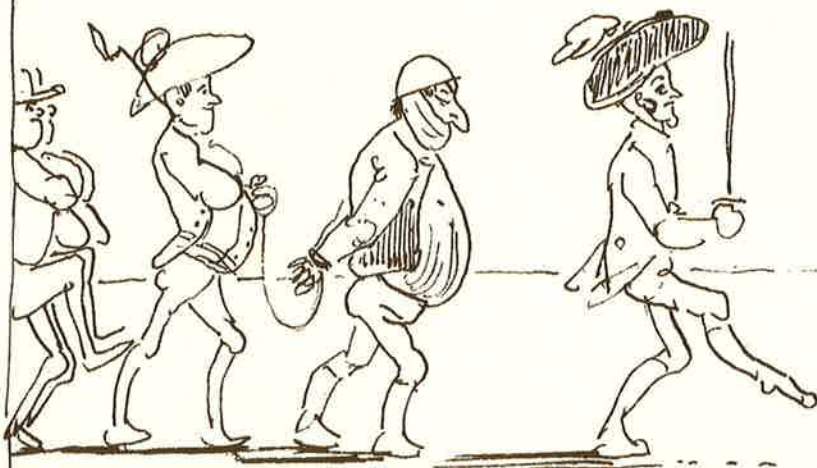
Le voleur ayant ordonné à la police de soutenir l'échelle, cet exercice lui remet le bras. M. Foistrac et l'apothicaire partent immédiatement pour les sources du Nil. —



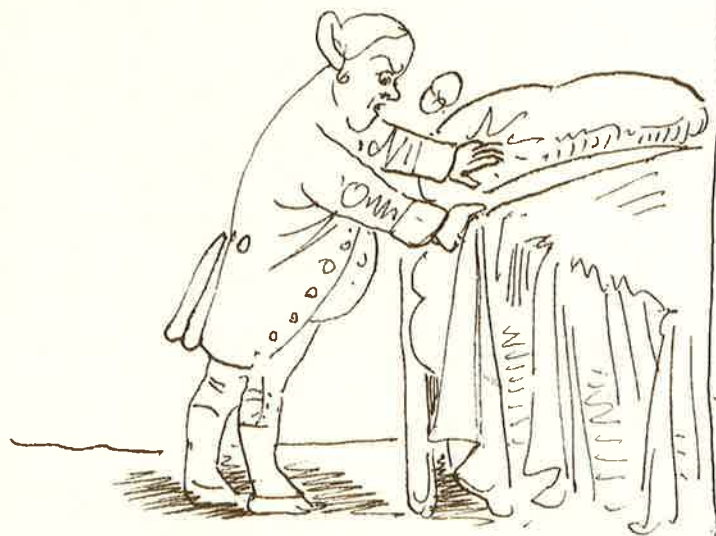
Cependant le lieutenant après avoir fait un bon somme, se lève, et met les habits du voleur pour retourner chez lui, sans s'apercevoir qu'on lui a mis un molliant sur le visage.



Le lieutenant et le voleur s'étant reconnus, s'arrêtent mutuellement au même instant, et se livrent mutuellement à la police qui reste immobile, sollicitée à égale force, d'un côté par la voix du lieutenant; de l'autre, par son habit.



Mais le voleur ayant tiré de sa poche son propre signalement prouve bien aisément qu'il se rapporte à l'habit du lieutenant. Sauf l'incolle, qui est une robe ^{dit-il} pour cacher la figure. Le lieutenant est conduit en prison le 7. courant.

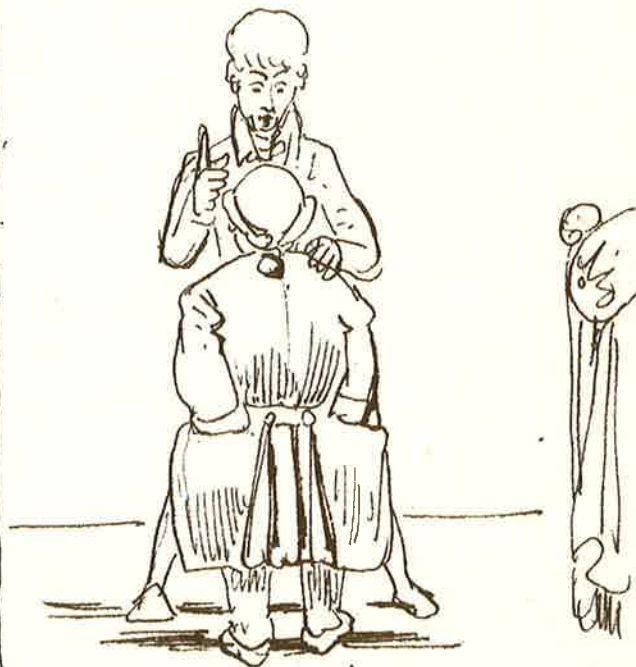


Cependant le père ne trouvant plus son fils entre dans une angoisse inexprimable. Il fait aussitôt chercher le médecin.



Le médecin venu, examine l'état du lit

x que s'il continue ainsi, il ne s'en mettra plus.



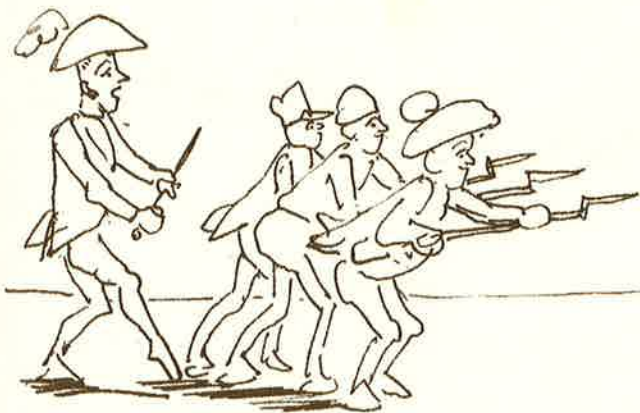
Ses symptômes reconnus, le médecin explique au père que son fils a le délire, que l'on devrait s'y attendre, l'émollient ayant agi sur le cerveau au moyen des parotides et de la région palatine, qu'il a donc eu tort de laisser la porte ouverte; très tort; que s'il agit ainsi on ne peut répondre de rien, qu'avant tout, il doit retrouver son fils.



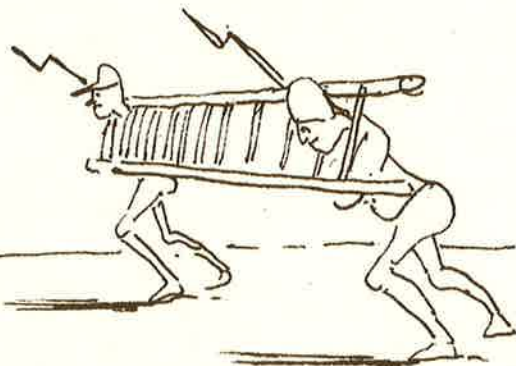
Le père après avoir fait des excuses au médecin, dépêche ses gens à la recherche de son fils, leur disant qu'ils le reconnoîtront à l'émollient qu'ils amèneront toute personne ayant un émollient ou cataplasme.



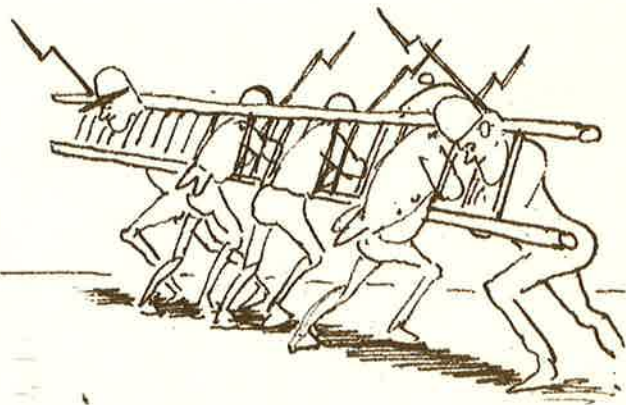
Cependant la Réserve, en tourbillonnant, cause d'affreux désordres le
16. Courant.



Voyant cela le voleur ordonne une charge sur la Réserve; à l'arme blanche.



~~Voyant cela~~ La réserve qui a entendu le commandement fait aussi une charge, à l'arme blanche. comme par instinct.

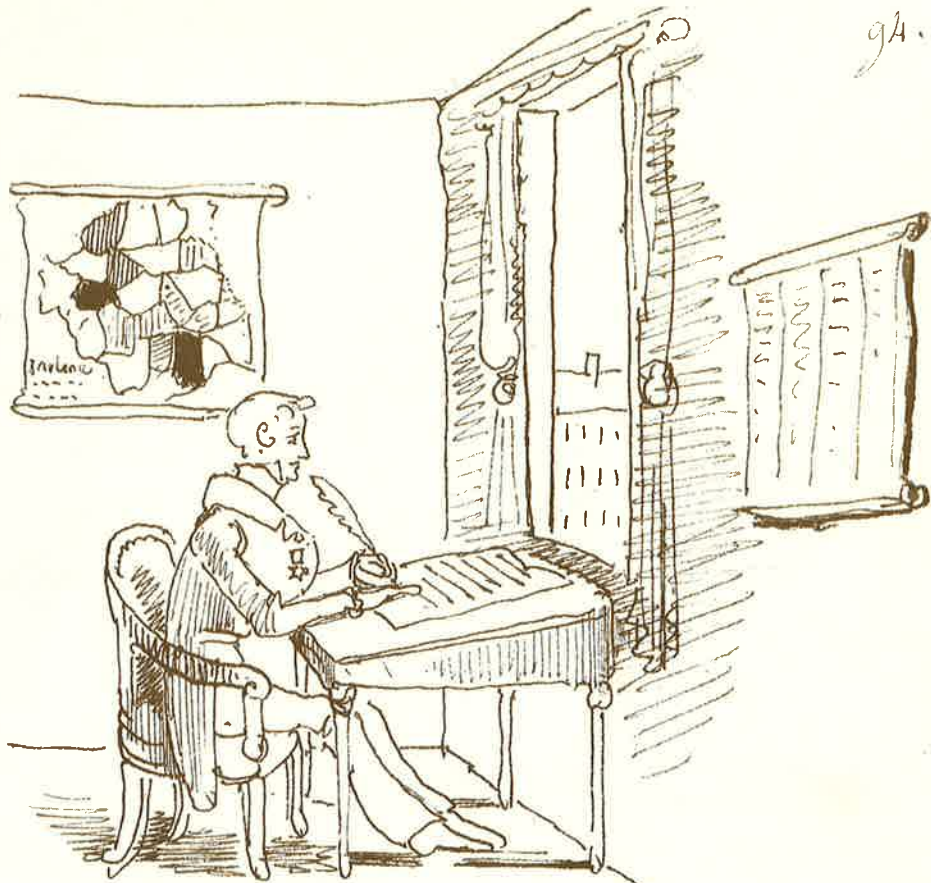


Toute la police s'embroche, ayant mal visé. S'affreux désordres renaissent. La majeure partie de la population reçoit des contusions et avaries.

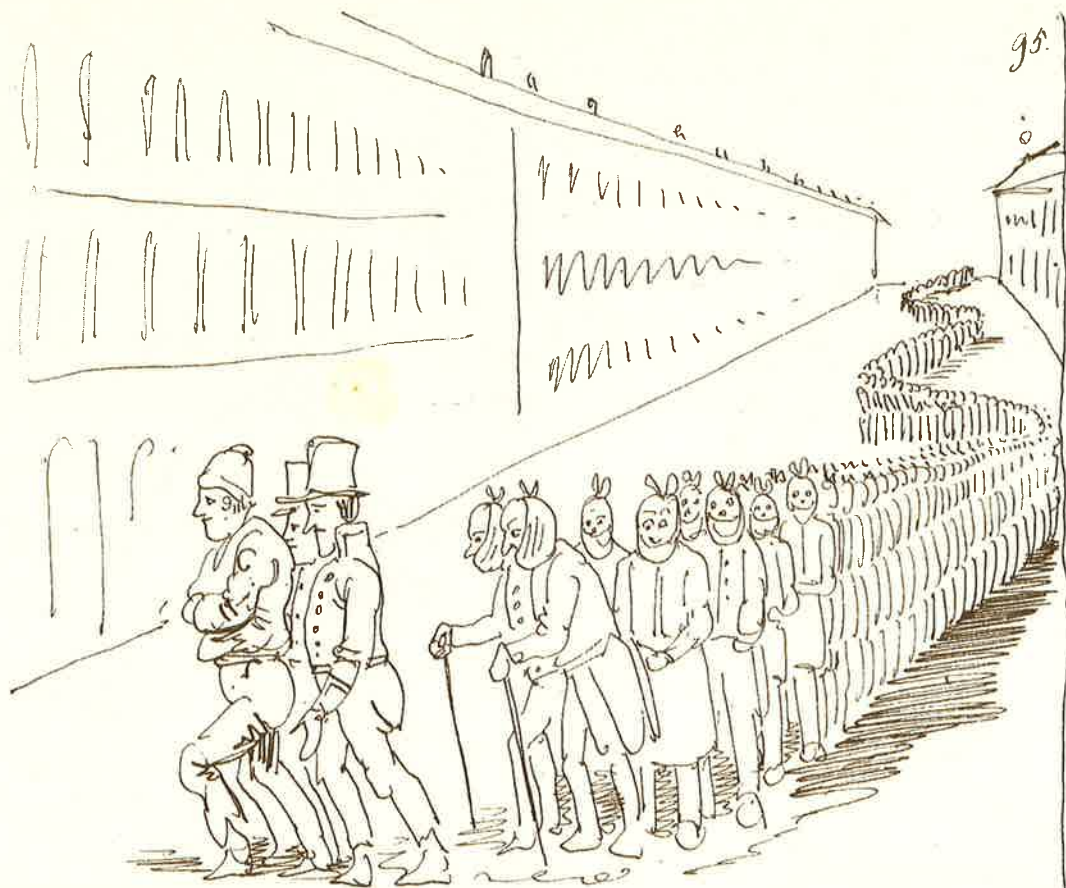
BUREAU
distributeur
n° 3.



Exercices d'autorité vient aux secours de la population en établissant des chaudières d'émollients économiques, dans chaque quartier. Ils sont délivrés sur une carte attestant la moralité.



M. le Baron C.D... profite de l'occasion pour établir sur des bonnes données, une table comparative de la moralité des différents quartiers, en comptant les têtes à émollients depuis la fenêtre.



Les gens du père ayant ramassé tout ce qui porte un
c'molliant, retournent au logis.



Tous les filous ayant eu soin de se
pourvoir de bons c'molliants, il se
passe de grands désordres; mais
le chiffre des gens de bien en est
accru.



Horrible embarras du père
à la vue de la troupe qu'on
lui amène. Ayant appelé
Jacques, Jacques! — 194 Se
présentent.



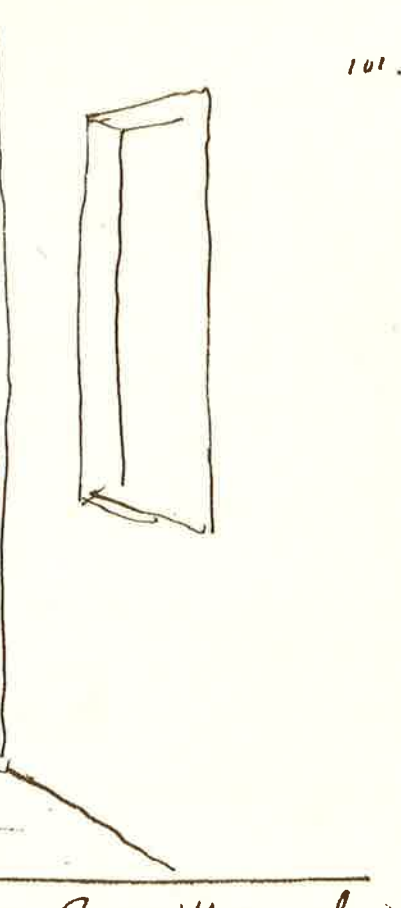
Usant ingénieusement
de la méthode d'elim-
nation, le père crie
Jacques, Benedict! —
36 Se Séparent des 194.

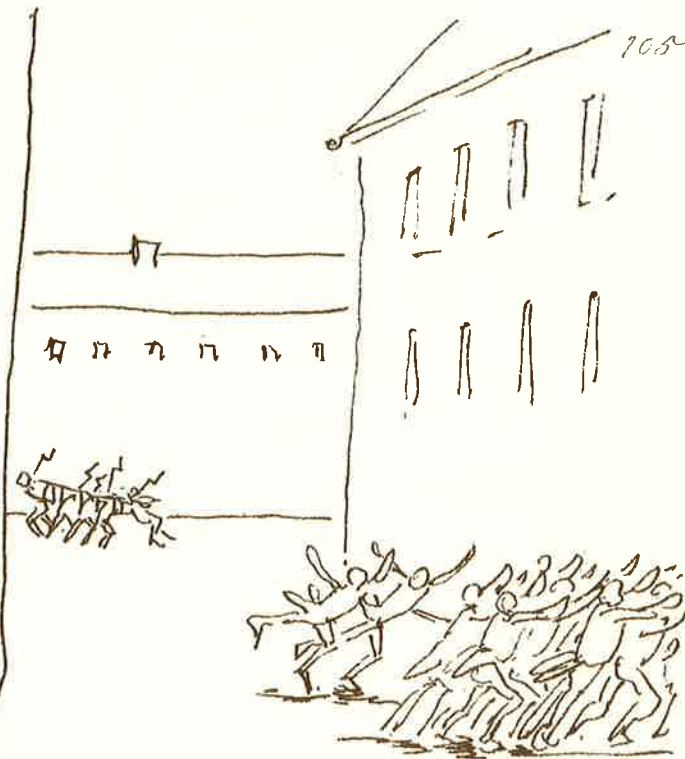


Usant toujours de
la même méthode
le père crie: Agé
de 38 ans et
deux jours! —
3 Se Séparent
des 36.



Voyant le succès de sa méthode le
père s'arrête pour faire un saut
de joie.





« Sans toujours de son
méthode le père crie:
Blondin! — 2 se
séparent des 3.

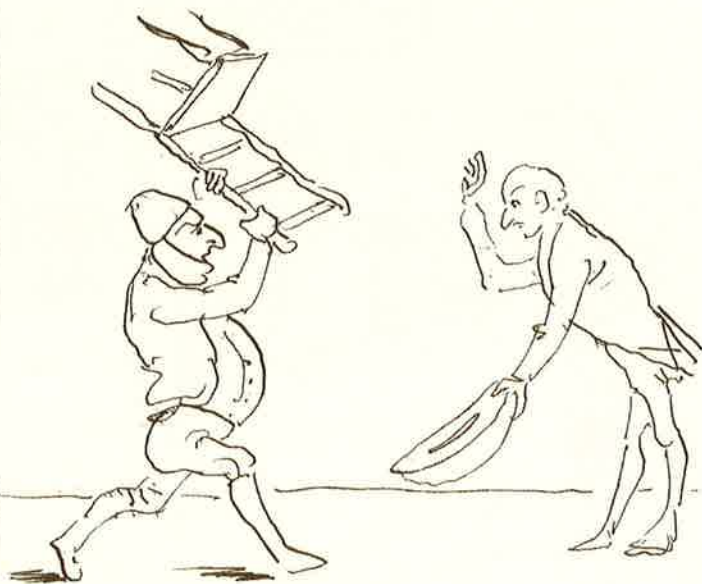
Et ne dans cette
ville!! — 815,
se rajoutent aux
2.

Profond découragement au père
qui n'y comprend rien; sa
méthode ayant été ~~bonne~~
réussi jusques là.

La police embrochée ayant — par
de ce moment — l'attroupement se
dissipe aussitôt.



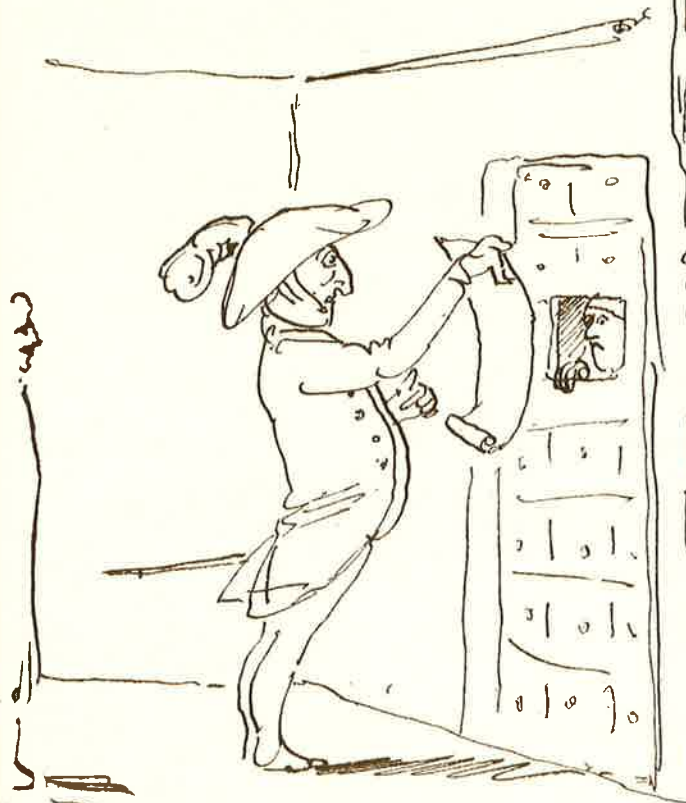
Cependant l'exaspération contre le chef de la police étant montée à son comble, les citoyens, par un mouvement spontané, conduisent le voleur en prison, pour y être jugé et puni.



Bien naturelle colère du lieutenant en voyant entrer le voleur, cause de tous les malheurs. Il menace de l'assommer s'il ne lui rend ses habits, à quoi le voleur consent bien volontiers, lui disant: pas de bruit vous les avez.



Après quoi le lieutenant exige qu'on lui rende au voleur ses habits, que celui-ci lui fasse un acte, par lequel il déclare que lui lieutenant, est le seul, véritable, vrai et indivisible chef de la Police, à quoi le voleur consent bien volontiers.



Après avoir le Concierge, étant venu
chercher le Chef de la Police, et faisant
quelques difficultés sur sa figure, le lieutenant
lui dit: Bête; regardez. en montrant
son acte et ses habits.



En conséquence, le lieutenant est conduit devant le
cour Suprême, où lui sont lus ses crimes, consistant à
avoir corrompu la police, lui ôtant sa discipline et le pouvant
faire attenter aux jours des citoyens. Profonde surprise du
lieutenant. Les bras lui en tombent et son chapeau aussi.



Le lieutenant entre en état d'éloquence. Après avoir dit que
 du Orient au Couchant et de l'Est à l'Ouest, il n'y a pas un lieutenant plus
 innocent que lui; il prouve son alibi depuis les débordres, en faisant
 remarquer qu'il est arrêté depuis le 7. et que les débordres ont com-
 mencé le 10.



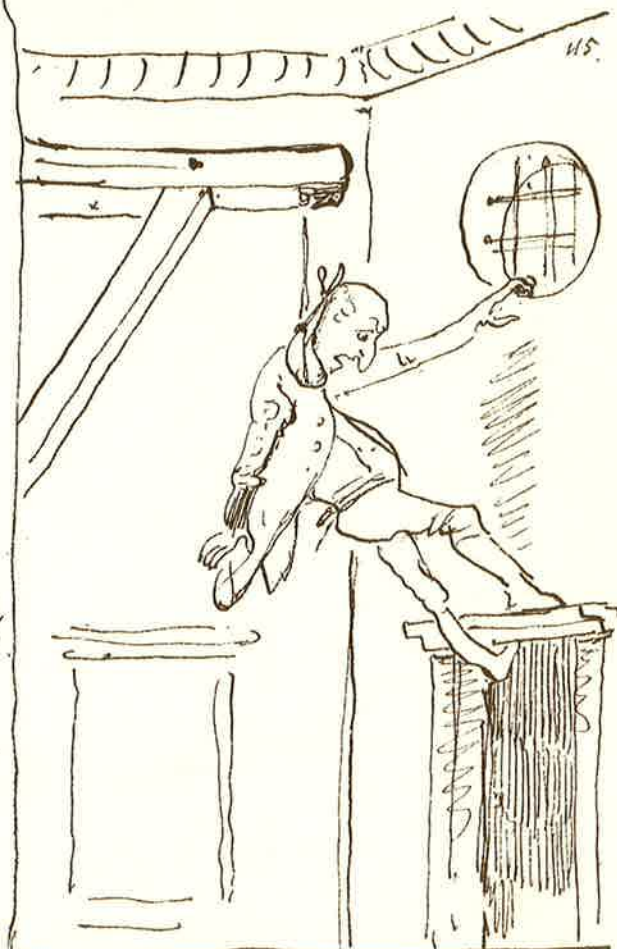
Mais l'Avocat public réfute l'alibi au moyen d'un
 long mémoire où il prouve que le lieutenant, ayant
 un emolument, et ~~étant~~ les emollients n'ayant été des-
 tribués que depuis le 10. il s'en suit que le lieutenant n'était
 pas arrêté le 7. et qu'il était libre le 10, et jours suivants.
 Sur quoi le lieutenant est condamné à être pendu, à l'unanimité.



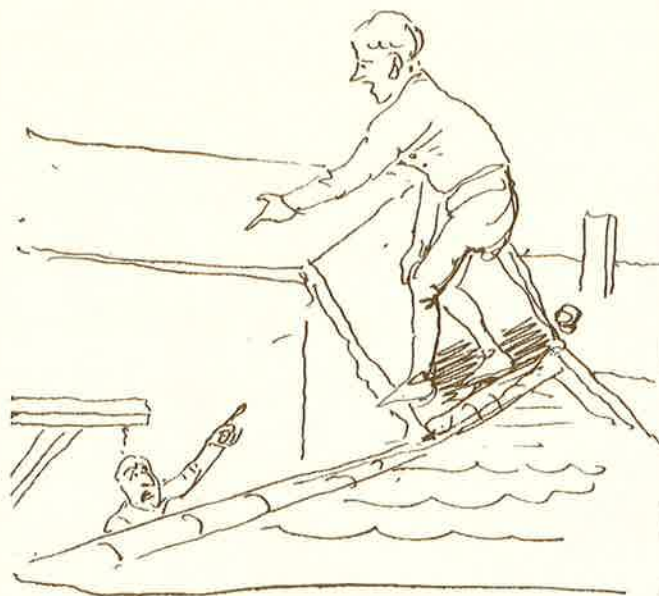
Le lieutenant ayant recouru en grâce, le président de la Cour porte la supplique au Roi qui admire la gentillesse de son petit fils, jeune prince d'une haute espérance.



Le jeune prince ayant pris la supplique en fait un joli petit bateau.



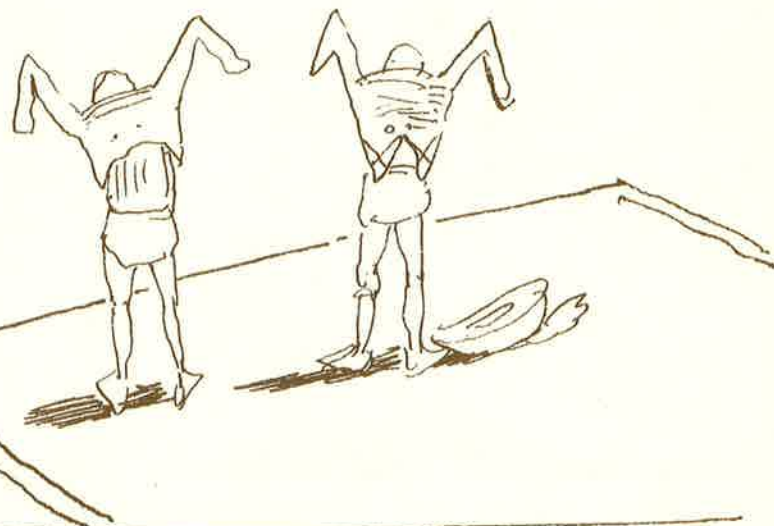
24 heures s'étant écoulées sans message du Roi. Le lieutenant est pendu d'une Cour intérieure. Heureusement l'immolent amollit la pression de la corde et il conserve qq'espoir.



Cependant le voleur craignant bien de
ne pas s'échapper en prison, s'échappe
par les toits comme la première fois.
Chemin faisant, il trouve le
lieutenant et sa cour interviennent.
Le lieutenant menace de le faire
pendre s'il ne le rend.



Le voleur rend le lieutenant



Le lieutenant crainte d'être reconnu, et
repensé, exige du voleur qu'il lui donne
ses habits. L'échange a lieu après quoi
ils se séparent.



Cependant le voleur craignant d'être pris par le lieutenant et rependu empoigné et coffré par le cocher par les toits la cheminée condurge qui croit recon du père, et le lit du fils où notre son voleur échappé il s'établit avec bien de la joie.

Après avoir appris que son fils est revenu le père avoua

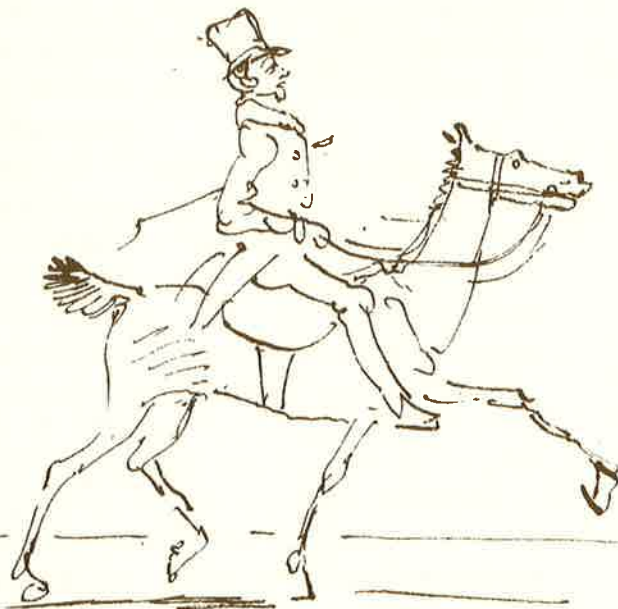
Profonde joie du père qui trouve son fils mieux.



Le médecin venu, apprenant que le fils est mieux, explique au père que c'est l'effet prévu de sa dernière ordonnance, l'émol-
liant ayant dû évaporer au moyen du selure les fluides rachitiques accumu-
lés sous le cuir chevelu. Il ordonne des
bouillottes, de la volaille et du vin d'Espagne pour remonter l'estomac,



Le père se délecte à voir l'appé-
tit renaissant de son fils à qui il
a fait faire un habit neuf.



Le voleur se rafraîchit les intestins.

se rafraîchir
se rafraîchir les intestins, et en général beaucoup
de soins de toute espèce.

POSTFACE

À PROPOS DE CET ALBUM

Le 29 décembre 1840, Rodolphe Töpffer écrit une lettre à l'important critique parisien Sainte-Beuve, dans laquelle il raconte sa vie, parle de ses intérêts et décrit ses activités : « Mr Vieux-Bois, Mr Jabot, Mr Festus, Mr Pencil, Mr Crépin sont les seuls albums humoristiques que j'ai publiés. Je viens de les citer dans l'ordre de leur composition. Mais voici celui de leur publication : Jabot (1835), Vieux-Bois (2 éditions 1836 et 1837), Crépin, et cette année Festus et Pencil. J'en ai deux inédits, Mr Cryptogame et Mr Tric Trac, ce dernier, si je le rattrape ; pour le moment, il est volé. »

L'album en question fut retrouvé dans la bibliothèque d'un M. Panchaud de Bottens, syndic de Vich, et édité en 1937 par Paul Chaponnière, un érudit töpfférien. Il fait actuellement partie de la collection de M. Pierre-Yves Gabus, de Bevaix (NE).

Pourquoi donc éditer cet ouvrage ? Que pourrait-il apporter à l'appréciation de Töpffer et à la compréhension de ce qu'il nommait ses « histoires en estampes » ? Le caractère double de ce volume le distingue des autres albums de l'artiste. Il s'agit à la fois

d'un carnet de notes, d'esquisses, et d'une histoire en images. Au fil des pages, l'invention, l'inventivité töpfférienne se révèle tout entière à l'état natif, mêlant à un imaginaire caricatural personnel, une critique des mœurs contemporaines.

L'album original a l'apparence d'un petit volume oblong (14 × 22,5 cm), avec une reliure en demi-parchemin et une couverture brunâtre. Il ne porte pas de page de titre, et s'ouvre avec deux pages de caricatures, suivies de cinq pages qui esquissent le début de l'histoire de *Mr Boisse* ; trois nouveaux feuillets caricaturaux précèdent les quarante et une pages narrant les aventures de *Mr Trictrac*. Le volume s'achève sur douze pages blanches. Mis à part trois feuilles de caricatures découpées et perdues, notre fac-similé reproduit exactement la séquence de l'original.

De quand date son exécution ? Plusieurs indices permettent de le situer assez précisément. Certains personnages et certaines situations comportent des analogies frappantes avec d'autres albums, comme le *Docteur Festus*, l'*Histoire de Mr Jabot*, ou même le *Voyage*



Fig. 1. — R. Töpffer, Avertissement (hors-texte du « Voyage entre deux eaux », 1829), plume et lavis.

entre deux eaux (voir ci-contre), dessinés entre 1829 et 1831. D'un format et d'un papier identiques, ces volumes originaux, conservés au Musée d'art et d'histoire de Genève, témoignent d'un graphisme et d'une écriture très proches. De plus, dans une lettre datée du 20 mars 1831 et adressée à un ami neuchâtelois, C.-H. Monvert, Töpffer fait état de ses activités : « Et dans ma cave encore, j'ai fait depuis Vieux Bois et Cryptogame —, l'histoire véridique du Docteur Festus —, de Mr Trictrac, de Mr Jabot —, et j'ai maintenant sur le métier celle de Mr Pencil et du Docteur Saitout. »

Mr Trictrac a connu deux éditions, actuellement épuisées et devenues rares ; la première, réalisée en 1937 par le *Journal de Genève*, à deux cent cinquante exemplaires, ne respecte pas la séquence de l'original ; la seconde fait partie du tome 9 des *Œuvres complètes de Rodolphe Töpffer* (Editions d'art Albert Skira, Genève 1943-1945), mais les reproductions en sont de qualité très moyenne. Dans la présente édition, les dessins et les textes de l'original ont été agrandis de vingt pour cent, afin de les rendre plus lisibles. Les puristes crieront à la trahison ; mais la réalité est tout autre car, premièrement, Töpffer agrandissait légèrement ses dessins lorsqu'il les exécutait en vue de leur impression lithographique (il donna même une version gonflée de *Mr Vieux Bois* en 1839). Ensuite, qu'est-ce qu'un « pur

fac-similé » ? Le grain du papier, la qualité de l'encre, la technique de reliure ne sauraient être reconstitués à la perfection. Il existe de « purs fac-similés » dans le domaine des beaux-arts, mais on les appelle plus couramment des « faux ».

Un dernier détail, afin de calmer les susceptibilités bibliophiles : comme souvent dans les albums de dessins de Töpffer et dans sa correspondance, l'orthographe des noms de ses héros varie d'une page à l'autre. Il fallait choisir entre MM. « Tric-Trac », « Tric Trac » et « Trictrac ». Nous avons opté pour la dernière solution, la plus fréquente dans l'ouvrage, et la plus en accord avec les patronymes portés par les autres personnages de la littérature en estampes töpfférienne.

Enfin, que le Musée d'art et d'histoire (M^{me} Anne de Herdt) et la Bibliothèque publique et universitaire de Genève soient remerciés de leur soutien, ainsi que M. H. Fontanet, et bien sûr M. Pierre-Yves Gabus, qui nous a confié son précieux petit livre.

Philippe Kaenel





Fig. 2. — R. Töpffer, Caricatures (extraites de l'album contenant l'« Histoire de Jacques », 1844), plume et encre brune.

QUELQUES PAGES DE CARICATURES

Les pages de caricatures se trouvent tout au début de l'album, et dans l'intervalle qui sépare l'histoire inachevée de *Mr Boisse* et celle de *Mr Trictrac*. Ce n'est pas le fait du hasard car ces jeux graphiques plus ou moins suivis, tôt ou tard déclenchent une histoire. A la manière d'un peintre qui apprête sa toile en lui donnant une première couche de couleurs informe, Töpffer prépare ses histoires en couvrant le papier de dessins. Ils amortissent cette angoisse, qui est aussi celle de l'écrivain, face à la première page blanche.

Ces griffonnages ne dérivent pas d'une pensée suivie ; ils témoignent plutôt d'un plaisir ludique : échaudages de formes, de têtes, de personnages, de chiens, d'oiseaux, de monstres, et parfois d'éléments inachevés et illisibles, ou de jeux calligraphiques (à la première page, une tête et un oiseau sont dessinés sans lever la plume). Isolés de tout contexte, ils pourraient sembler futiles, peu dignes d'intérêt, et passer pour les rejets insignifiants d'un directeur de pensionnat meublant ainsi son temps perdu. Nous verrons au contraire que ces pages renvoient à la conception

töpfférienne du dessin humoristique, et en dévoilent par là même les sources.

Son père, Wolfgang-Adam Töpffer (1765-1847), joue un rôle capital dans la formation de Rodolphe. Peintre de genre et caricaturiste d'un certain renom, il se rend en 1816 en Angleterre, d'où il rapporte toute une série de caricatures anglaises. William Hogarth (1697-1764) reste une référence constante dans l'œuvre du futur directeur de pensionnat. Dans son *Essai de physiognomonie* (1845), Töpffer lui attribue les qualités artistiques qu'il juge primordiales : « Aussi Hogarth est-il moins un habile artiste, qu'un moraliste admirable, profond, pratique et populaire. » Mais les cartons d'Adam renferment vraisemblablement d'autres exemples de la caricature anglaise, particulièrement florissante au début du XIX^e siècle, et qui servira de modèle à toute la presse satirique européenne. Thomas Rowlandson (1756-1827), James Gillray (1756-1815) et leur célèbre héritier George Cruikshank (1792-1878), sont les références plus ou moins explicites du père comme du fils. Ce dernier appréciait tout



Fig. 3. — J. Gillray, *Old Wisdom Blinking at the Stars*, 1782.

particulièrement les qualités graphiques du dessin humoristique anglais : « Dans ces sortes de sujets, les Anglais l'emportent sur les Français : c'est qu'ils sont en général dessinateurs bien moins corrects et bien moins scrupuleux. A cette cause donc, traitant de haut



Fig. 4. — W.-A. Töpffer, *Caricatures, plume, lavis et aquarelle*.

et sans grand égard les formes, ils atteignent dans leurs croquis de publicité courante à une vigueur de gaité bouffonne et de verve humoristique, à laquelle ne s'élève pas communément le crayon très spirituel, mais trop strict et trop correct, même dans le



Fig. 5. — R. Töpffer, Caricatures, plume et lavis à l'encre brune.

bouffon, même dans l'excentrique, des Français¹.»

De l'Angleterre en passant par Adam, puis Rodolphe, cette *filiation* artistique s'exprime clairement à travers certains motifs que l'on retrouve dans les pages de notre album (fig. 3 à 5). Par exemple, des

oiseaux à têtes humaines apparaissent fréquemment dans l'œuvre du père et du fils — cela au moment où l'illustrateur français J.-J. Grandville (1803-1847) met à la mode la caricature animale, jouant sur les analogies entre certains types sociaux et certains pensionnaires

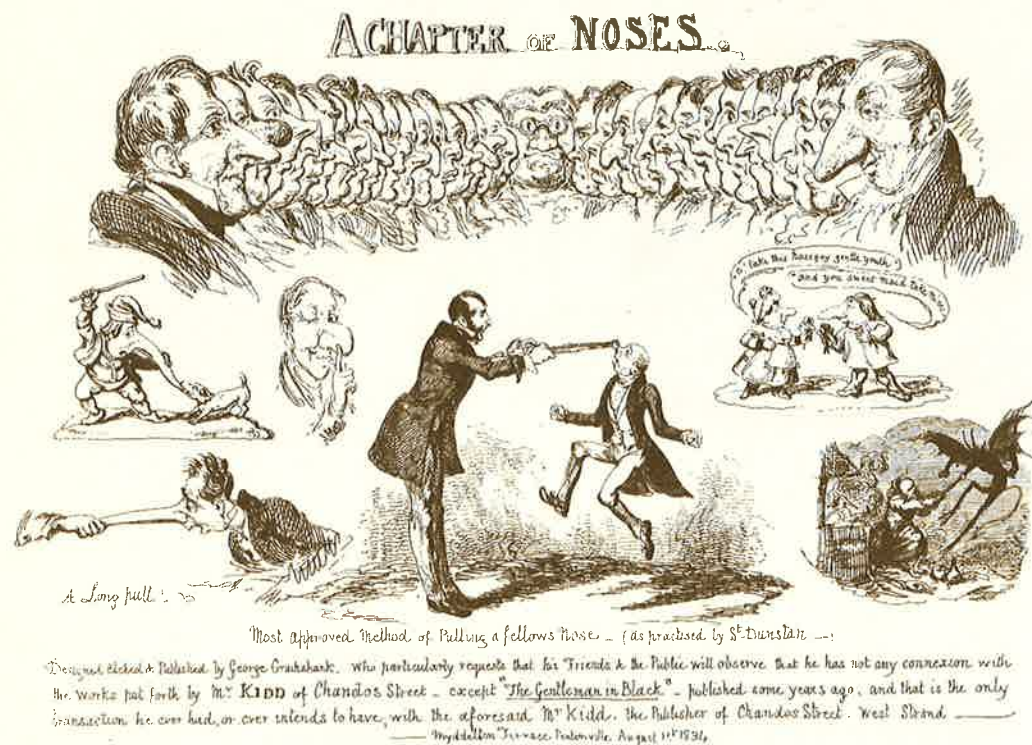


Fig. 6. — G. Cruikshank, A chapter of Noses, eau-forte extraite de «My Sketch Book», 1834-36.

du Jardin des plantes parisien. Chez Rodolphe, et à plus forte raison dans ses albums d'esquisses destinés à un public très limité, la caricature zoologique ne tourne pas en dérision le monde politique et social. Il s'intéresse avant tout aux physionomies des visages, et les corps les plus bouffons ne viennent les agrémenter que dans un second temps, par simple jeu.

Depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, la physiognomonie, cette pseudo-science qui s'efforce de lire le corps humain, et plus particulièrement le visage, comme un ensemble de signes exprimant les qualités morales et intellectuelles de l'individu, est à la mode. Les écrits du pasteur suisse Johann-Kaspar Lavater (1741-1799) deviendront la référence à de nombreux artistes et écrivains tout au long du XIX^e siècle. Par ailleurs, l'exploration de la physionomie humaine fait partie d'une véritable tradition artistique et caricaturale, de Léonard de Vinci aux *Grimaces* de Louis Boilly et au *Chapter of Noses* de Cruikshank (fig. 6), en passant par Carracci au XVI^e siècle, sans oublier, entre autres, la célèbre planche de Hogarth intitulée *Characters and Caricaturas* (1743) (fig. 8). Töpffer va même jusqu'à écrire un *Essai de physiognomonie* en 1845 (fig. 14), qu'il présente comme un bilan de son expérience de dessinateur. Systématiquement, il compare les yeux, les nez, les bouches, les fronts, les sourcils, les narines ; il



Fig. 7. — R. Töpffer, Physionomies (extrait des « Essais d'autographie », 1842).

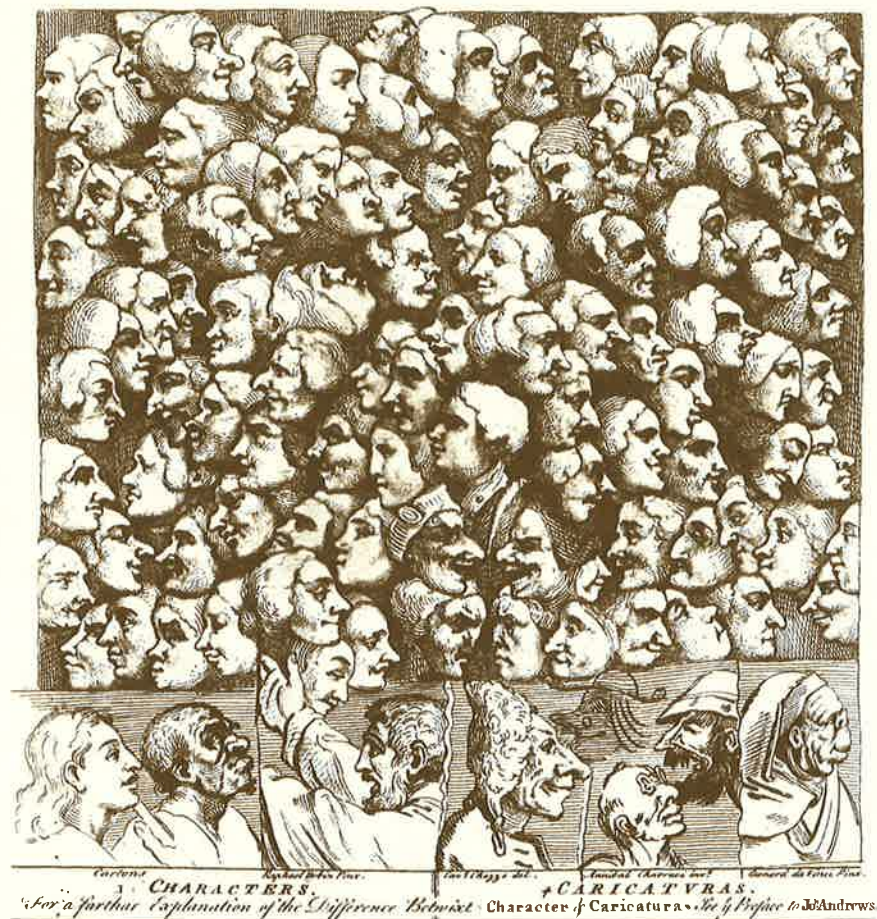


Fig. 8. — W. Hogarth, Characters and Caricatures, 1743, eau-forte.

regroupe et croise les caractéristiques, pour y lire tantôt la niaiserie, la stupidité ou la méchanceté, tantôt l'intelligence, le sens moral ou la bonté. Indiscutablement, les nombreux visages qui s'enchevêtrent ou se superposent dans les premières pages de notre album participent de cette recherche.

Regarder les personnages de Töpffer, c'est avant tout tenter de déchiffrer ces expressions lovées dans le creux d'une oreille, glissées dans les fentes d'une lèvre, enfouies dans une chevelure ou accrochées au bout d'un nez. Sur la première page de l'album, Töpffer donne la clé du personnage central : « L'Anglais », écrit-il au-dessus de sa tête, caractérisée par de grosses lèvres et des yeux d'une certaine fatuité, le tout rehaussé par la pose condescendante de son corps. Töpffer n'aimait pas les Anglais, et leurs mœurs touristiques sont l'objet de ses sarcasmes dans ses récits de voyages entrepris avec son pensionnat, et qu'il publia sous forme d'un recueil intitulé *Voyages en zigzag* (1844).

Que dire de ces quatre personnages qui défilent sur une autre page (et sur notre couverture) ? Le premier ne correspondrait-il pas au type du montagnard solide et décidé, le second à un gros bourgeois très Anglais, genre John Bull, le troisième à un dandy hautain, et le dernier à un petit-bourgeois, à un rentier renfrogné en promenade ? Töpffer est un enfant du siècle ; il appar-

tient à cette génération témoin de la révolution industrielle et ses effets sur les comportements sociaux. Il s'intéresse tout particulièrement aux démarches, se moque des gens pressés, la jambe jetée en avant de manière cavalière, s'amuse de voir ces chiens inséparables de leurs maîtres, auxquels ils ressemblent tellement... Il se plaît aussi à décrire des scènes, au sens vraiment théâtral du terme. C'est pourquoi les rencontres occupent une place privilégiée parmi ses dessins isolés et sa littérature en estampes : sans ces événements, pas de rebondissements, pas d'histoire possible. Que se joue-t-il dans les scènes muettes qui précèdent *Mr Boissac* ? Un dialogue entre un aristocrate et son serviteur (notez au passage l'oiseau qui picore le bout du nez aquilin du noble personnage assis) ? Et sur la même page, quel est cet homme qui semble aussi atterré que son chien, réprimandé par un individu sec et arrogant ? Les dessins sont certes parlants jusqu'à un certain point, mais lorsque aucun texte ne les supporte en complétant leur signification (comme dans les romans en estampes), ces personnages restent sans nom et leur histoire livrée à l'imagination du lecteur spectateur.



Fig. 9. — R. Töpffer, En promenade (détail d'une page de caricatures), plume et encre grise.



Fig. 10. — R. Töpffer, Les amours de Mr Vieux Bois, 1837 (extrait), autographie.

MR BOISSEC : LA GENÈSE D'UNE HISTOIRE EN ESTAMPES

Mr Boissecc entre brusquement en scène sur la troisième page de l'album. Comme Mr Trictrac, sa venue ne semble annoncée par aucun titre, par aucun indice. Un coup d'œil sur la page précédente nous convainc cependant du contraire : Mr Boissecc s'y trouve déjà dans les deux personnages qu'un chien esquissé sépare. Töpffer utilise le costume de l'un (à gauche), pour vêtir la physionomie de l'autre — et voilà notre héros. De ce travestissement graphique surgit un bourgeois plutôt sec (comme l'indique son nom), nez et menton pointés en avant, d'une sentimentalité à la fois candide et théâtrale.

Les aventures de Mr Boissecc présentent quelques analogies avec celles de Mr Vieux Bois, achevées deux ou trois ans plus tôt (fig. 10). Le premier rencontre la corpulente Elise dans un bois, et le second le non moins corpulent Objet aimé, dans un même lieu ; ils en tombent immédiatement amoureux. Parallèlement, Mr Boissecc, comme Mr Jabot et Mr Trictrac, sont accompagnés de chiens stupides qui participent aux affaires de leurs maîtres :

véritables ancêtres comiques et muets de Milou.

C'est à la même époque, au tournant de 1830, que Töpffer compose la plupart de ses pièces de théâtre, inédites de son vivant. Destinées à la récréation de leur auteur et de son entourage immédiat, composées à l'occasion de la naissance ou du baptême de ses enfants, elles s'inscrivent dans la même veine que sa littérature en estampes. *M. Briolet*, *Les aventures de M. Coquemolle*, *Mr du Sourniquet* tournent en dérision des bourgeois genevois un peu épais, des Anglais ridicules, des médecins, des aristocrates, en bref, des types sociaux que l'on croise dans ses albums. Töpffer, dont les talents de comédien et d'imitateur étaient connus de ses proches, en assumait souvent le rôle principal. Evidemment, les contraintes de l'espace scénique diffèrent radicalement des possibilités offertes par la surface d'une page d'album ; mais on aurait tort de dissocier ces deux pratiques qui, de plus, coïncident dans le temps². Elles correspondent alors à un besoin de la part d'un directeur de pensionnat qu'une maladie des yeux a cruellement frustré de ses ambitions artistiques,

dont la réussite sociale, bourgeoise, est consommée, mais qui broie du noir. Le théâtre parodique dans lequel Töpffer se met littéralement en scène et ses folles histoires en estampes lui offrent une échappatoire, et lui permettent d'atténuer ses tensions personnelles.

D'autres éléments ont contribué à la genèse de ces albums. De 1825 à 1841, Töpffer entreprend chaque année des courses d'été avec les élèves de son pensionnat ; de retour, il relate ses voyages à travers les Alpes suisses, en France ou en Italie, dans des albums agrémentés de dessins. C'est à ce moment-là qu'il explore pour la première fois les possibilités comparées de l'écriture et de l'image, dans le cadre d'une narration. Ainsi, dans le *Voyage entre deux eaux* de 1829, il juxtapose différentes scènes qui, lues de gauche à droite, forment des séquences (fig. 11).

L'influence de la caricature de tradition hogarthienne et de l'illustration anglaise a été maintes fois soulignée, à commencer par Töpffer lui-même : « Ce que j'ai pris d'Hogarth, ce peut être d'avoir lié les croquis par une sorte d'action », avoue-t-il au critique parisien Sainte-Beuve à la fin de 1840. Mais, comme cela a été souvent relevé³, ni les séries de planches gravées d'après Hogarth (*Mariage à-la-mode*, *Industrious and Idle Apprentice*), ni même les illustrations de Rowlandson pour *The Tour of Doctor Syntax in Search of a Wife* (1820),

ne sauraient être comparées aux techniques narratives mises en œuvre par Töpffer dans ses albums. Dans ces modèles anglais, l'image, même si elle précède le texte dans le processus de production du livre, demeure réduite au statut d'illustration : elle reproduit, avec des moyens graphiques spécifiques, les sens ou les situations décrites ou commentées par le texte. Les procédés töpffériens sont très différents, et l'auteur en avait conscience en publiant, en 1837, un article sur l'*Histoire de Mr Jabot*, parue anonymement en 1833⁴ : « Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose d'une série de dessins autographiés au trait. Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original, qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose. »

Ce dialogue, ce jeu entre texte et image n'est possible que lorsqu'une même plume trace les dessins et écrit le texte. C'est pourquoi Töpffer s'efforça de promouvoir l'autographie, une technique de reproduction lithographique qui lui permettait de reproduire ses albums à des centaines d'exemplaires, en conservant cette unité graphique indispensable.



Fig. 11. — R. Töpffer, Voyage entre deux eaux, 1829 (extrait), plume et lavis.

Les cinq pages de *Mr Boisse* sont exemplaires de ce point de vue. Elles jouent sur les symétries, apparentes à la lecture du texte (« Elise dort dans un bois / Mr Boisse dort aussi dans un bois »), et dans le nombre d'images par page, qui alternent au rythme de 3-2-3-2-3. Des effets comiques découlent de ces répétitions ; par exemple, la dernière image de la page 3 (Mr Boisse perd la voix) correspond à celle de la page 5 (Elise perd aussi la voix). L'humour naît aussi des décalages entre le texte et l'image, des commentaires emphatiques accompagnant une situation banale (« Mr Boisse sent que le vide de son cœur est enfin rempli »). Certains raccourcis dans les dessins ajoutent encore une touche d'humour ; ainsi, à la troisième page, le bout du pied d'Elise semble narguer l'épuisement d'un Mr Boisse qui, deux pages plus loin, se voit à son tour réduit à deux jambes jetées en l'air par les hurlements d'Elise. La répétition, l'hyperbole et l'ellipse comptent parmi les procédés rhétoriques les plus utilisés par Töpffer dans sa littérature en estampes.

Dans le *Courrier de Genève* du 2 juillet 1842, l'auteur des *Essais d'autographie* fait une comparaison révélatrice : « Ces drôleries se trouvent être, pour la plupart, des lanternes magiques de physionomies [...] », écrit-il. Cette petite phrase nous invite à réfléchir sur les liens éventuels entre les histoires en estampes et les plaques

de lanterne magique. Au cap du XIX^e siècle, cet appareil, présenté par des montreurs itinérants, appartient encore au monde public du spectacle ; le physicien E. G. Robertson, par exemple, lance à la mode, au lendemain de la Révolution, la fantasmagorie : spectacle macabre qui, au moyen de divers artifices aussi bien optiques qu'acoustiques, semait la terreur parmi les spectateurs⁵. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que l'instrument se commercialise et pénètre dans les foyers bourgeois. Dès le XVIII^e, en Angleterre surtout, des voix s'étaient élevées en faveur d'un usage pédagogique de l'appareil, et Töpffer y aurait certainement souscrit, lui qui insistait sur les vertus didactiques et morales de ses albums. Quoi qu'il en soit, il devait avoir connaissance de la lanterne magique au moment où il composa ses histoires en estampes, et les analogies entre ces deux divertissements ne manquent pas de surprendre. A un niveau formel d'abord : les plaques de lanterne, de format oblong comme les albums de Töpffer, présentent une succession de scènes que l'on montre en faisant coulisser les plaques devant un objectif. La technique de projection elle-même est analogue à celle de l'autographie : la page apparaît tel un écran sur lequel, par contiguïté, s'imprime le dessin inversé ; la pierre lithographique servant à l'impression fonctionne comme la



Fig. 12. — R. Töpffer, Histoire d'Albert (extrait reproduit dans l'« Essai de physiognomonie », 1845), autographie.

lentille de la lanterne lors de la projection. Mais si l'on ne peut que supposer l'influence de cette dernière sur les albums de Töpffer, il est clair que ses albums ont servi de modèles à bon nombre de plaques peintes ou décalquées dans la seconde moitié du

XIX^e siècle. Cette histoire reste à écrire, mais elle culminerait probablement dans la réalisation par Lortac et Cavé en 1921, à Genève, d'un dessin animé reproduisant avec grande fidélité l'*Histoire de M. Vieux Bois*⁶.



Après quoi, le civil achevé, il réunit la force armée, composée de George Blême, dit *La Mèche*, et de Joseph Rouget, dit *l'Clmorce*, et il se met à la poursuite du voleur.

Fig. 13. — R. Töpffer, *Le Docteur Festus*, 1840 (extrait), autographie.
Comparer à la figure 1.

MR TRICTRAC

Mr Trictrac présente lui aussi des analogies avec d'autres romans en estampes de Töpffer; comme *Mr Vieux Bois*, il entraîne un roquet de même race (indéfinissable) avec lui sur un toit en passant par une cheminée; d'autre part, la réserve de police dans *Mr Trictrac* ressemble comme deux gouttes d'eau à la force armée du *Docteur Festus* (fig. 13). Par-delà l'anecdote, ces parallélismes révèlent une certaine cohérence d'un univers töpfférien habité par les mêmes personnages, par les mêmes types sociaux, confrontés quelquefois à des situations assez proches. Comme dans ses pièces de théâtre, ses histoires mettent souvent aux prises un père, son fils, un médecin, un lieutenant de police, un voleur, un milord, une femme (l'Objet aimé de *Mr Vieux Bois*, Elise pour *Mr Trictrac*). Ici, la vraisemblance n'est pas de mise, et l'intrigue ne fait pas exception à cette règle.

L'histoire débute sans avertissement par une suite de physionomies : diverses passions modèlent les traits du héros — tout en laissant son chien impassible. Töpffer explore en quelque sorte son personnage. Gardons

en mémoire que dans son *Essai de physiognomonie*, l'auteur affirme avoir élaboré l'histoire de *Mr Crépin* à partir d'un visage dessiné par hasard sur une page (les caricatures en tête de cet album viennent confirmer ses dires). Les diverses facettes de *Mr Trictrac* une fois saisies, le lecteur apprend qu'il ambitionne de découvrir les sources du Nil; sa famille (son père surtout) s'y oppose, et l'arrivée inopinée d'un voleur dans la chambre du héros suffit à déclencher toute une série de quiproquos qui, dans la meilleure tradition de la comédie française, reposent sur des travestissements, des inversions de rôles — en bref, sur une succession de méprises. Ainsi, le père de *Mr Trictrac* prend tour à tour le voleur, l'apothicaire et le lieutenant de police pour son fils que la maladie aurait défiguré; le voleur revêt l'habit du lieutenant de police, et fait emprisonner ce dernier, et ainsi de suite. « L'habit fait le moine », telle est pour Töpffer la morale de l'histoire : telle est l'immoralité d'un siècle, d'une société bourgeoise où règnent en maîtresses l'hypocrisie et les ambitions sociales.

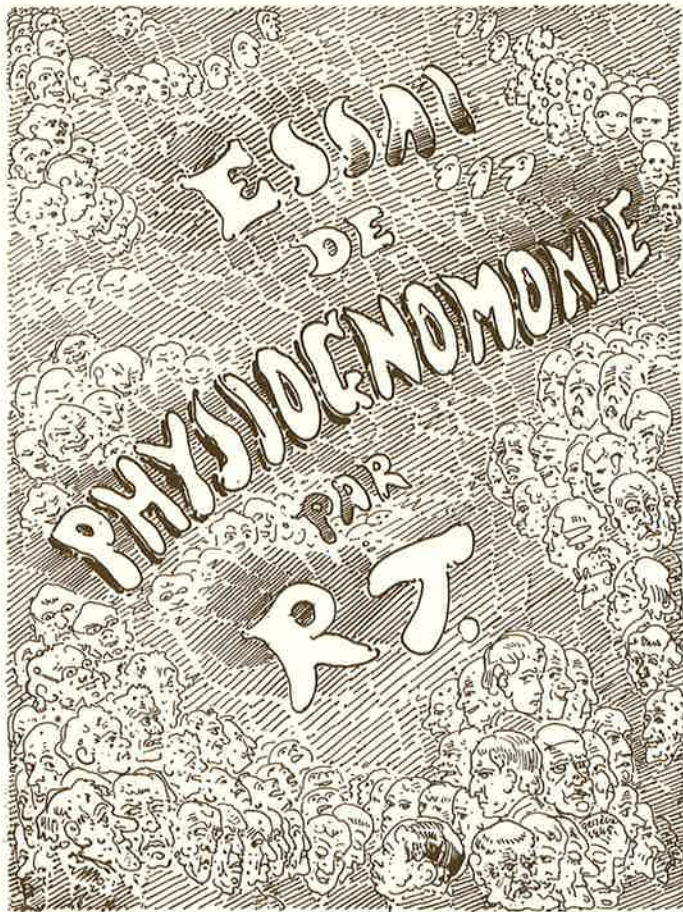


Fig. 14. — R. Töpffer, *Essai de physiognomonie*, 1845 (couverture), autographie. Comparer à la figure 8.

Le quiproquo, moteur de l'intrigue, se trouve parfois relayé dans ses fonctions par certaines idées-forces, certains motifs sur lesquels repose l'histoire. De l'image 94 à 115, par exemple, tout tourne autour de ces « émoullients » distribués à la population assommée par la force armée en déroute. Ces emplâtres provoquent la confusion du père qui ne peut plus reconnaître son fils, et la condamnation à mort par pendaison du lieutenant, dont les mêmes bandages le sauvent toutefois de l'étranglement fatal.

Au moment où l'imbroglia atteint son comble, Mr Trictrac quitte la scène. Il apparaît une dernière fois à l'image 43, au moment où il fait part de ses projets à l'apothicaire. Dans la dernière image de l'album, le voleur, devenu le héros de l'histoire avec le lieutenant de police, part à cheval. Vers quel horizon ? Qui devait-il rencontrer ? La réserve de police en déroute, continuant à semer le chaos, ou alors plus vraisemblablement, Mr Trictrac en partance pour les fameuses sources du Nil ? Seul Töpffer aurait pu répondre à cette question en achevant son roman. Mais il se peut qu'il ignorait lui-même comment le poursuivre car, à la lecture de ces aventures, nous avons le sentiment que l'intrigue se construit page après page, et que tout peut arriver à un moment donné, et faire déraiper l'histoire vers d'autres aventures.

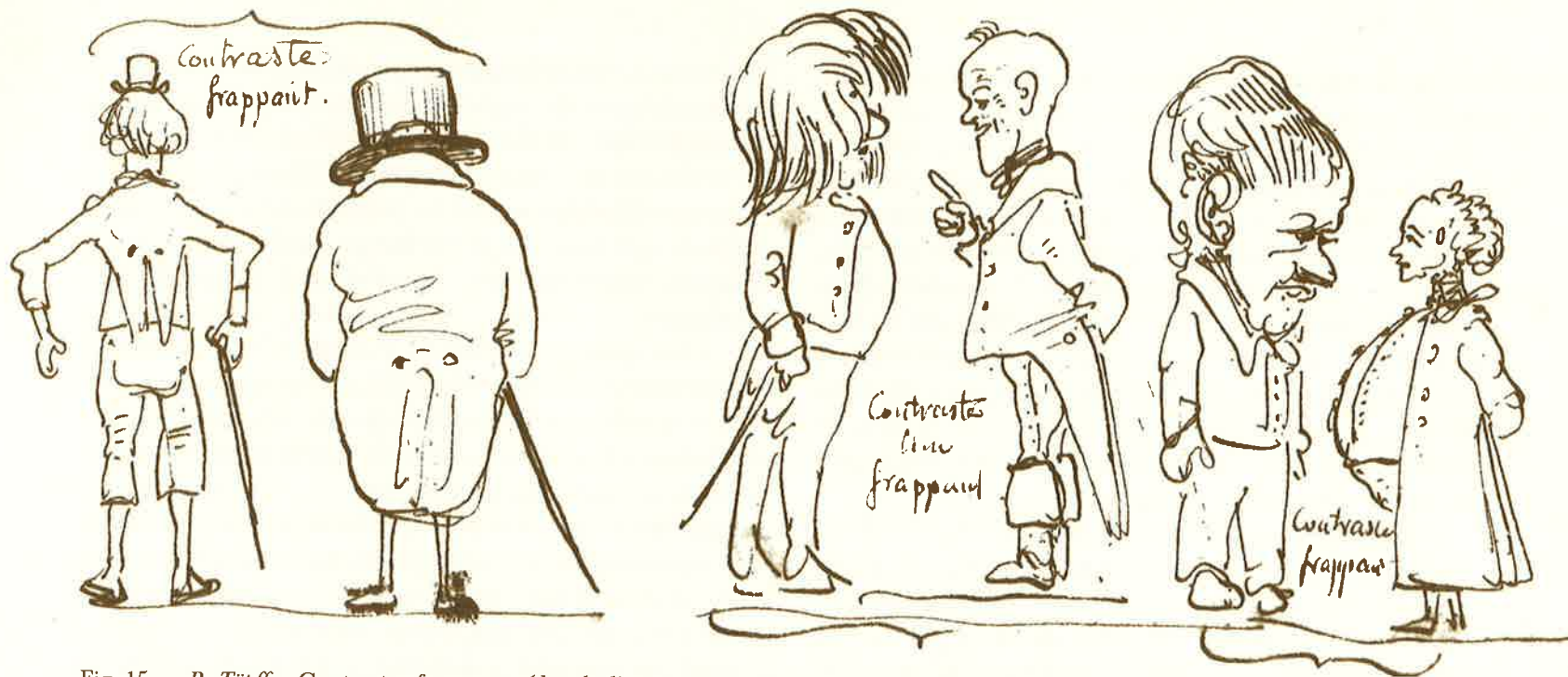


Fig. 15. — R. Töpffer, Contrastes frappants (détails d'une page de caricatures), plume et encre de Chine.

Prenons un exemple type de dérapage (contrôlé), sorte de parenthèse dans le fil du récit. Il débute avec le commentaire de l'image 61: «Cependant toute la police se trouvant suspendue, la ville est livrée au désordre.» Cinq pages vont faire la description de ce «monde à l'envers» où des familles entières voyagent

sans passeport, où toute une population vient spontanément prêter la main à l'extinction d'un incendie, où un cochon se rend à la boucherie sans passer par l'octroi, etc. L'ironie töpfférienne atteint ici à un haut niveau de finesse et de complexité; ainsi, l'image 64 représente un innocent enfant dans un parc, et porte le

commentaire suivant : « Un enfant immoral est vu sur le talus gazonné !!! Contre le règlement, art. 2. » L'ironie s'insinue donc dans cet écart entre texte et image, et dénigre la rigidité des réglementations, tout en lançant de multiples clins d'œil au lecteur contemporain, pour lequel ces allusions n'ont aucun mystère. Or l'humour est une variable historique, et le lecteur d'aujourd'hui peut éprouver une certaine difficulté à saisir des intentions, des significations reposant sur un contexte culturel passé. Töpffer date, c'est inévitable. Mais on aurait tort d'extraire ses œuvres de ce bain de références, dont elles tirent aussi leur substance, et plus on les lit, plus on les comprend.

L'actualité de Töpffer réside dans la richesse et l'originalité des procédés élaborés dans ses albums comiques. C'est avec un art consommé qu'il multiplie certaines digressions qui, de prime abord, ne semblent mener à rien mais qui, de manière inattendue, relancent l'intrigue. Quelle maîtrise du suspense lorsque, à l'image 19, la dernière de la page, le lieutenant débouche sur le toit et va se jeter sur Mr Trictrac qu'il prend pour un voleur ! L'auteur, à ce moment crucial, quitte son héros que nous retrouverons aux prises avec la police, quatre pages plus loin.

La lecture, en parallèle du texte et de l'image, se fait parfois au détriment de l'un ou de l'autre ; tel est le cas

des scènes dans lesquelles le médecin de Mr Trictrac tient de longs discours, ou lorsque l'intrigue vire à l'imbroglio : quand Trictrac, l'apothicaire, le voleur et le lieutenant se soupçonnent mutuellement sur le toit (images 37 et suivantes). Le poids du message, lorsqu'il est inégalement réparti, dirige l'œil tantôt vers le dessin, tantôt vers l'écrit, à l'insu du lecteur le plus souvent.

« Le style, c'est l'homme » : Töpffer était en accord total avec l'aphorisme de Buffon. Il insistait sur la qualité volontairement grossière, inachevée et naïve de ses dessins. Cette incorrection du trait exprime parfaitement ce que G. Corleis appelle avec justesse la « naïveté cultivée » d'un Töpffer qui ne cesse de clamer son amateurisme en matière de dessin⁷. Elle manifeste un choix d'ordre éthique (mettre l'art à la portée du peuple et des enfants, et les moraliser en les divertissant), et une option esthétique : la vérité de l'art est dans l'expression de l'individu, dans sa forme brute : dans le trait.

Celui-ci assure surtout l'homogénéité du texte et de l'image, et l'on sait l'importance qu'y attachait Töpffer. Pour lui, le trait est synonyme de clarté, de concision et d'une expressivité redoublée, puisqu'il invite le spectateur à une lecture personnelle et créative : « Voilà et des têtes et un monsieur et une dame, qui présentent au

plus haut degré des traits rompus, des discontinuités de contour pas mal monstrueuses, et néanmoins, tandis que, pour le dessinateur, ce sont là tout autant de formes abrégées qui dissimulent avantageusement son ânerie en fait de dessin correct et terminé, sans nuire beaucoup à la vie, à l'expression ou au mouvement de sa figure, ce sont pour le regardant, tout autant de blancs que son esprit peuple, remplit, achève d'habitude, sans effort et avec fidélité⁸.»

Les albums de Töpffer invitent à un autre regard. À la différence des planches de Hogarth où le sens abonde dans chaque visage, dans chaque objet, dans chaque détail, les histoires en estampes ménagent des vides : discontinuités narratives entre les scènes, décors à peine suggérés, tracé schématique des personnages. Tout ce que l'auteur laisse en blanc participe à un certain plaisir de la lecture. L'œil se balade de l'image au texte, du texte vers l'image, saisissant au passage les éléments utiles à la compréhension de l'intrigue. Le message moral ou politique, lui, se loge dans l'espace qui sépare l'écrit du dessin — tout en restant à la discrétion du lecteur. Mais cette intention morale ne se présente jamais de manière platement didactique dans ses romans, ses récits de voyages, ses pièces de théâtre, et dans son œuvre graphique. «Castigat ridendo mores», clamait en 1830 la vignette de

titre du journal parisien *La Caricature*. Les histoires de Töpffer participent de la même veine satirique, car pour lui, rire des mœurs est une affaire sérieuse.

D'ailleurs, l'épigraphe que Töpffer choisit de mettre en tête de ses romans en estampes résume à la perfection son éthique artistique, fondée sur la liberté de l'auteur, comme du lecteur :

«Va, petit livre, et choisis ton monde, car aux choses folles, qui ne rit pas, bâille ; qui ne se livre pas, résiste ; et qui veut rester grave, en est maître.»

Philippe Kaenel



NOTES

¹ *Essai de physiognomonie* par R. T., Genève, 1845, p. 8.

² Voir CHAPONNIÈRE, 1943, et *Rodolphe Töpffer. Théâtre*, 1981.

³ Parmi les études les plus récentes, voir : MASCHIETTO, 1962 ; CORLEIS, 1979, ainsi que l'ouvrage de référence de KUNZLE, David, *The Early Comic Strip. Narrative Strips and Picture Stories in the European Broadsheet from c. 1450 to 1825*, Berkeley, University of California Press, 1973.

⁴ R. T., « Histoire de Mr Jabot », dans la *Bibliothèque universelle de Genève*, juin 1837, pp. 334-337.

⁵ Sur la lanterne magique, voir entre autres : REMISE, Jac, REMISE, Pascale, et VAN DER WALLE, Regis, *Magie lumineuse, du théâtre d'ombres à la lanterne magique*, Balland, 1979 ; HOFFMANN, Detlev et JUNKER, Almut, *Laterna magica. Lichtbilder aus Menschenwelt und Götterwelt*, Berlin, Fröhlich und Kaufmann, 1982 ; *Laterna magica — Vergnügen, Belehrung, Unterhaltung*, eine Ausstellung des Historischen Museums Frankfurt, Frankfurt am Main, 1981.

⁶ Voir COSANDEY, Roland, « Histoire de Monsieur Vieux Bois (1921) ou notre Toepffer tel qu'en lui-même le cinéma le change », dans *Langages et imaginaire dans le cinéma suisse d'animation*, Groupement suisse du film d'animation, Etagnières, 1988.

⁷ *Op. cit.*, note 3.

⁸ *Op. cit.*, note 1.





BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- RELAVE, l'abbé, *La vie et les œuvres de Rodolphe Töpffer*, Paris, Hachette, 1886.
- BLONDEL, Auguste et MIRABEAUD, Paul, *Rodolphe Töpffer. L'écrivain, l'artiste et l'homme*, Paris, Hachette, 1886.
- CHAPONNIÈRE, Paul, *Töpffer et son petit théâtre*, Genève, Editions d'art Albert Skira, 1943.
- ZIMMERLI, Werner, *Vergleichende Betrachtungen der Stilmittel von Rodolphe Töpffer als Schriftsteller und Zeichner*, Diss. Zürich, Aarau, 1951.
- MASCHIETTO, Manuela, préface à *Rodolphe Töpffer. Trois histoires en images*, Paris, Club des libraires de France, 1962.
- Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer*, choisies et annotées par Léopold Gautier, Payot, Lausanne, 1974.
- CORLEIS, Gisela, *Die Bildergeschichten des Genfers Zeichners Rodolphe Töpffer. Ein Beitrag zur Entstehung der Bildergeschichten im 19. Jh.*, Frankfurt, Suhrkamp, 1979 (Diss. München 1973).

Fig. 16. — R. Töpffer, Le violoniste, plume à l'encre brune.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

1799

Naissance, à Genève, de Rodolphe Töpffer, second enfant du peintre et caricaturiste Wolfgang-Adam Töpffer (1765-1847), et de Jeanne-Antoinette Counis, fille d'un épinglier.

1816

Rodolphe achève ses études secondaires à Genève. *Don Quichotte*, *Télémaque*, Virgile, Shakespeare, Richardson, Molière, Tacite, et bien sûr Rousseau (« De seize à vingt ans, je n'ai guère lu autre chose, ni vécu avec quelqu'un d'autre »), sont ses références privilégiées. Son père rentre d'un voyage en Angleterre, avec des caricatures de Hogarth qui vont exercer une énorme influence sur lui.



1816-1819

Il choisit la carrière artistique (« Tu seras peintre, si Dieu le veut, mais peintre instruit », lui enjoint son père). Une sérieuse affection des yeux met en cause sa vocation.

1819-1820

Il séjourne à Paris ; le verdict des médecins est négatif. A son retour, il décide de renoncer à la peinture.

1822-1824

D'abord sous-maître dans un pensionnat, il fonde son propre établissement en 1824, après s'être marié à Anne-Françoise Moulinié, fille d'un négociant, qui donnera naissance à quatre enfants.

1825-1831

Töpffer écrit et illustre ses premiers récits de voyages effectués en compagnie de ses élèves, dans les Alpes, en France et en Italie. En 1827, il dessine sa première « histoire en estampes », l'*Histoire de Mr Vieux Bois*, suivie de celles du *Docteur Festus* (1829), de *Mr Cryptogame* (1829), *Jabot et Pencil* (1831). Il publie ses premières critiques littéraires et artistiques dans la presse genevoise, ainsi que le premier opuscule de ses *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*.

1832-1840

Töpffer est nommé professeur de rhétorique et de belles-lettres à l'Académie de Genève (1832), puis membre du Conseil représentatif de Genève (1834) : il combattra dans les rangs des conservateurs. Après qu'on lui ait transmis les éloges indirects de Goethe qui avait eu un de ses albums comiques entre ses mains, il se décide à éditer sous forme autographique (fac-similé lithographique) ses « romans en estampes », ses récits de voyages ; il publie aussi plusieurs nouvelles et romans (*La bibliothèque de mon oncle*, *Le presbytère*, *Elisa et Widmer*, etc.).

1841-1843

Une lettre du comte Xavier de Maistre, écrivain français de réputation, préface les *Nouvelles genevoises*, parues à Paris, chez l'éditeur Charpentier (1841). La même année, l'influent critique Sainte-Beuve consacre à l'auteur un article élogieux. Töpffer devient un écrivain connu du jour au lendemain : « Riez plutôt de voir un honnête homme qui s'est presque piqué d'obscurité [...] pendant tant d'années, mordre à la première aubaine de renom, de façon à y laisser ses dents », écrit-il à son cousin, l'éditeur parisien Dubochet. Ce dernier publie d'ailleurs en 1843, sous forme de recueil, les *Voyages en zigzag, ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*.

1843-1846

De 1842 à 1843, Töpffer lutte contre le parti radical genevois, et fonde le conservateur *Courrier de Genève*. Sa vue baisse et sa santé se dégrade : il doit renoncer aux voyages du pensionnat. Atteint d'une hypertrophie de la rate, il quitte tour à tour l'Académie de Genève, et doit remettre son établissement pédagogique. Il écrit néanmoins son dernier roman, *Rosa et Gertrude*, publie son *Essai de physiognomonie* et son ultime histoire en estampes, l'*Histoire d'Albert* (1845). Agé de quarante-sept ans, il meurt à Genève le 8 juin 1846.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les illustrations suivantes proviennent du Musée d'art et d'histoire de Genève: figure 1 (inv. 1910-164), figure 2 (inv. 1910-174), figure 4 (inv. 1961-29), figure 9 (inv. 1910-296), figure 11 (inv. 1910-164), et figure 15 (inv. 1910-588).

Les croquis marginaux en page 3 (« la méridienne »), 23 (« la lecture »), 24 (« aimable badin »), 26 et 28, sont issus d'une page de caricatures appartenant au musée (inv. 1910-380), ainsi que l'illustration en frontispice (inv. 1910-506).

Les autres illustrations (à l'exception des figures 3, 6 et 8) ont été reproduites d'après les originaux du XIX^e siècle. Les numéros 7, 10, 12, 13 et 16 font partie de la collection de P.-Y. Gabus (Bevaix), et la figure 5 provient d'une collection particulière, ainsi que l'autoportrait à la plume, placé au dos de l'ouvrage.

Le dessin de couverture est bien sûr extrait de l'album de *Mr Trictrac*, propriété de M. P.-Y. Gabus.



JUSTIFICATION DE TIRAGE

De la présente édition, il a été tiré
700 exemplaires numérotés de 1 à 700
réservés à Monsieur Pierre-Yves Gabus à Bevaix,
650 exemplaires numérotés HC 1 à HC 650
réservés aux Amis de l'Imprimerie Bron SA
et 1500 exemplaires destinés
aux Editions Pierre-Marcel Favre, à Lausanne,
numérotés de 701 à 2200.

Exemplaire numéro HC

231

Achevé d'imprimer en novembre
mil neuf cent quatre-vingt-huit
sur les presses de Bron SA, à Lausanne.
Les textes originaux sont composés en baskerville.
Les dessins, reproduits par la Maison Dippescan SA, Le Mont,
sont imprimés sur un papier offset sans bois
spécialement teinté.
Le brochage a été confié aux soins de
la Reliure Schumacher SA, à Schmitten.

Imprimé en Suisse

RODOLPHE TÖPFFER

C'est à sa table d'instituteur et de directeur de pensionnat que Rodolphe Töpffer (1799-1846) écrit la plupart des romans et des récits de voyages qui lui valent une renommée internationale de son vivant. De son propre aveu, il dessine ses «histoires en estampes», ancêtres et modèles de la bande dessinée, pour le plaisir de ses élèves. Cependant, les aventures cocasses de messieurs Jabot, Vieux Bois, Crépin, Festus, Pencil ou Cryptogame connaîtront une diffusion européenne, jusqu'au grand Goethe qui en appréciera la nouveauté. Mr Trictrac fait partie d'un album de dessins originaux, inédits du vivant de Töpffer. Son histoire ? Un brave bourgeois décide de partir à la découverte des sources du Nil, provoquant ainsi une avalanche de qui-proquos et de situations abracadabrantes. Au fil des pages, la plume de l'artiste et de l'écrivain révèle les qualités qui donnent toute son actualité à Töpffer : son humour, son originalité, son intelligence. Un regard ironique et profond sur le monde.

